



HAL
open science

Genève explore sa nuit

Luc Gwiazdzinski, Chausson Nicolas

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski, Chausson Nicolas (Dir.). Genève explore sa nuit. Gwiazdzinski L., UJF, Laboratoire Pacte. Ville de Genève,, 2013. halshs-01099266

HAL Id: halshs-01099266

<https://shs.hal.science/halshs-01099266v1>

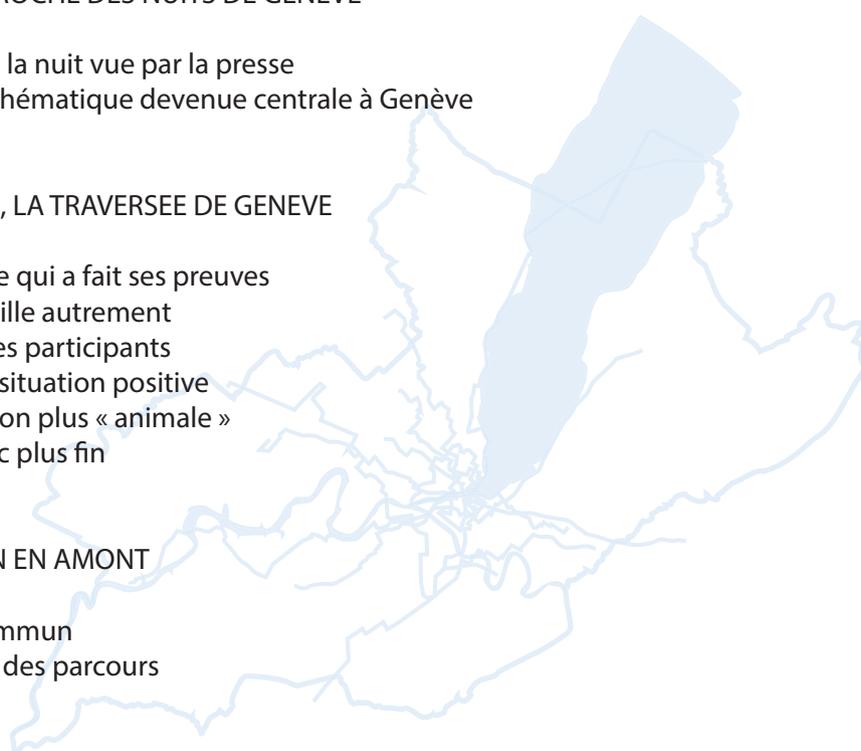
Submitted on 6 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOMMAIRE

Avant-propos	p 02
Introduction à l'exploration	p 04
Introduction	p 05
I. UNE PREMIERE APPROCHE DES NUITS DE GENEVE	p 08
L'actualité de la nuit vue par la presse	p 09
La nuit, une thématique devenue centrale à Genève	p 11
II. UNE PROPOSITION, LA TRAVERSEE DE GENEVE	p 14
Une méthode qui a fait ses preuves	p 15
Regarder la ville autrement	p 15
La mission des participants	p 15
Une mise en situation positive	p 16
Une perception plus « animale »	p 16
Un diagnostic plus fin	p 16
III. UNE PREPARATION EN AMONT	p 18
Un projet commun	p 19
L'élaboration des parcours	p 19
IV. UN EVENEMENT, LA TRAVERSEE	p 28
La conférence d'introduction	p 29
Cent participants, une mission	p 32
Le résultat de la mission	p 33
Les témoignages des peuples de la nuit	p 37
Ce que représente la nuit	p 37
Ce qu'ils aiment dans la nuit	p 37



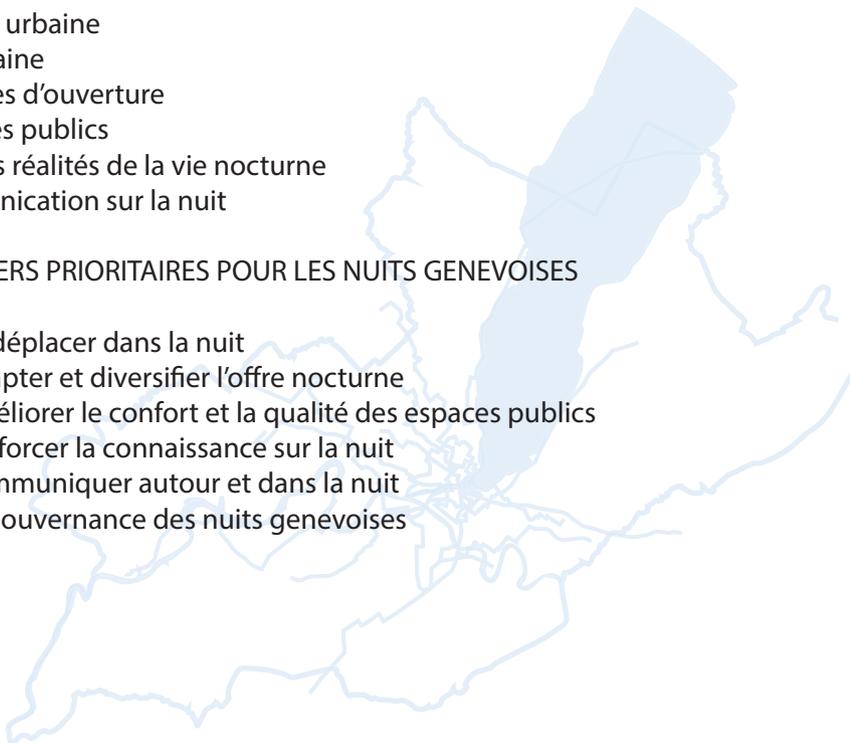
V. PREMIERES CONCLUSIONS

Ce qui plaît dans la nuit	p 41
Des impressions contrastées	p 42
Les espaces de la nuit	p 42
La lumière urbaine	p 43
L'offre urbaine	p 43
Les horaires d'ouverture	p 44
Les espaces publics	p 45
Différentes réalités de la vie nocturne	p 45
La communication sur la nuit	p 46

VI. QUELS CHANTIERS PRIORITAIRES POUR LES NUITS GENEVOISES

Axe 1 : se déplacer dans la nuit	p 49
Axe 2 : adapter et diversifier l'offre nocturne	p 50
Axe 3 : améliorer le confort et la qualité des espaces publics	p 51
Axe 4 : renforcer la connaissance sur la nuit	p 52
Axe 5 : communiquer autour et dans la nuit	p 53
Axe 6 : la gouvernance des nuits genevoises	p 54

Bibliographie	p 57
---------------	------





Avant-propos

La fin de l'hiver 2013 a été le théâtre d'un retour de la « nuit » dans l'agenda politique et médiatique genevois, avec le bruit qui a entouré l'annonce de fermeture d'une série d'établissements à minuit. Au-delà de la polémique, cet épisode a surtout démontré la nécessité de mieux connaître la vie nocturne genevoise.

Si les habitants ont évidemment le droit de disposer de nuits tranquilles, ils ont aussi le droit de pouvoir sortir le soir. L'enjeu est de trouver un équilibre raisonnable entre cette double revendication légitime. C'est certainement complexe, d'où la nécessité d'une étude de terrain qui soit participative et qui associe l'ensemble des acteurs et actrices concernés par la thématique.

Les différents acteurs privés et services publics concernés par les problématiques de vie nocturne doivent ainsi pouvoir être mieux coordonnés et réunis autour d'une plateforme efficace, afin de parvenir à des décisions plus intelligentes, pour le bien-être de toutes et de tous.

Ce projet de traversées nocturnes, Genève explore sa nuit, est le fruit d'une réflexion entamée il y a plusieurs mois par le Département de la culture et du sport et s'inscrit dans le prolongement des Etats généraux de la Nuit, qui se sont tenus à Genève en mars 2011. Cette démarche doit permettre de poser un premier jalon dans notre connaissance de la vie nocturne de la région, en associant l'ensemble des partenaires afin de dégager des pistes de travail partagées par les différents acteurs et entités publics.

Je vous remercie pour votre engagement et vous souhaite une riche lecture !

Sami Kanaan
Conseiller administratif de la Ville de Genève,
Département de la culture et du sport.



Introduction à l'exploration

Selon la Genèse, l'obscurité a précédé le jour. Dieu dit : « Que la lumière soit et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour » et les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir et il y eut un matin ». Comme l'organisme humain, la ville a longtemps eu une existence rythmée par l'alternance jour-nuit. On connaît, on étudie la ville diurne, on oublie souvent la ville nocturne. Que deviennent nos villes, passée l'agitation de la journée ? Dans nos régions où le « non-jour » atteint en hiver les deux tiers d'une journée, il y a bien une vie après l'agitation diurne. Période d'obscurité symbolisée par le couvre-feu, l'arrêt de toute activité et la fermeture des portes de la cité, la nuit fut longtemps considérée comme le temps du repos social.

Cet espace-temps en friche est aujourd'hui très convoité. Progressivement, les activités humaines s'y déploient et recomposent un nouvel espace de travail et de loisir. N'en déplaise aux noctambules purs et durs amoureux de la nuit, la conquête s'accélère. S'émancipant des contraintes naturelles - jour, la nuit ou les saisons - la ville fonctionne sur une plage de temps de plus en plus large et la vie urbaine exige une offre de mobilité permanente à laquelle nos organisations ne sont pas préparées.

De nouveaux décors se mettent en place, de nouveaux acteurs peuplent déjà ce territoire contrasté et polychronique. Entre liberté et insécurité, les tensions s'exacerbent. La ville qui dort, la ville qui travaille et la ville qui s'amuse ne font pas toujours bon ménage. Dans cet espace-temps éphémère et cyclique naissent aussi les modes et les pratiques de la ville de demain. Ici se dessinent déjà les contours d'une nouvelle urbanité.

Nous vous proposons d'investir la nuit urbaine, de la livrer au regard croisé des artistes, urbanistes, aménageurs, développeurs ou acteurs sociaux et d'établir des passerelles entre mobilité et culture. A partir de parcours nocturnes aléatoires à travers la ville capitale, un groupe de personnes venues d'horizons variés tentera de faire émerger une problématique et des pistes de projets pour la ville la nuit. Dans un jeu dialectique ouverture-fermeture, la mobilité permettra de relire la structure urbaine ordonnant les espaces du possible, et ceux de l'interdit, l'accessible et l'illusoire, l'intérieur et l'extérieur, l'obscurité et la lumière, le danger et la sécurité. Entre exploration et prospective, nous tenterons d'appivoiser ce couple aimanté de la ville et de la nuit.

Luc Gwiazdzinski, géographe,
pour l'équipe d'organisation.



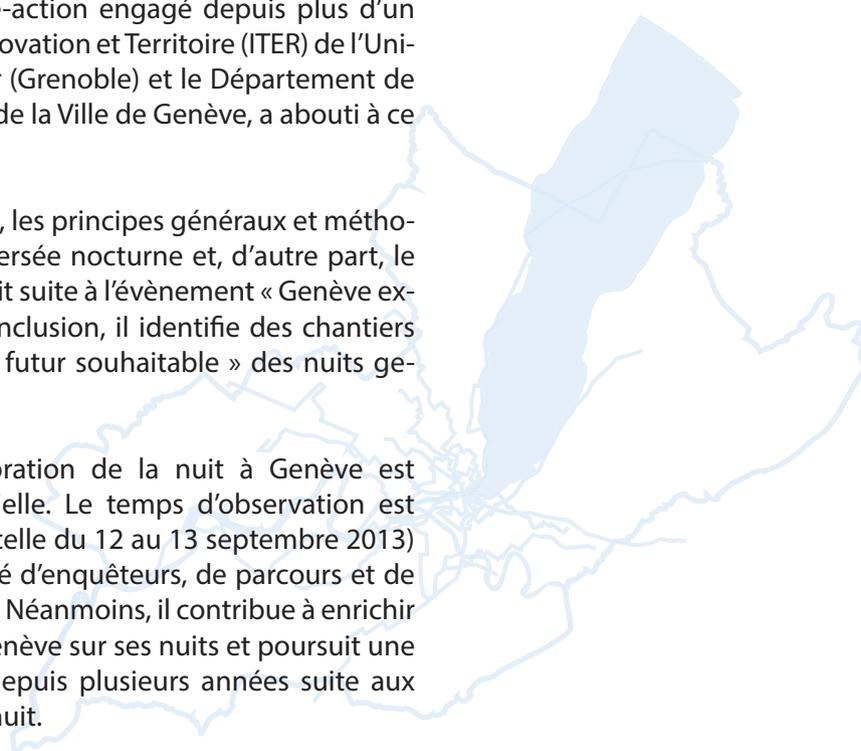
Introduction

Dans la nuit du 12 au 13 septembre 2013, une centaine de personnes ont exploré la nuit du Grand Genève. L'objectif de ce projet était de co-construire un diagnostic et de formuler des pistes pour des nuits genevoises plus accessibles et hospitalières. La démarche, fruit d'un partenariat de recherche-action engagé depuis plus d'un an, entre le Master Innovation et Territoire (ITER) de l'Université Joseph Fourier (Grenoble) et le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève, a abouti à ce rapport.

Il présente, d'une part, les principes généraux et méthodologiques de la traversée nocturne et, d'autre part, le diagnostic co-construit suite à l'évènement « Genève explore sa nuit ». En conclusion, il identifie des chantiers prioritaires pour un « futur souhaitable » des nuits genevoises.

La démarche d'exploration de la nuit à Genève est obligatoirement partielle. Le temps d'observation est contraint à une nuit (celle du 12 au 13 septembre 2013) avec un nombre limité d'enquêteurs, de parcours et de personnes enquêtées. Néanmoins, il contribue à enrichir la connaissance de Genève sur ses nuits et poursuit une démarche engagée depuis plusieurs années suite aux Etats Généraux de la nuit.

Le rapport « Genève explore sa nuit » est le produit du travail d'une équipe pluridisciplinaire sous la direction du géographe Luc Gwiazdzinski (Université Joseph Fourier) de Nicolas Chausson, Florent Cholat, Samir Ketila Alireza Ashkerazi, Sami-Ramzi Chibane, Guillaume Drevon, Géraldine Durieux, Wembo Hu, Lauranne Jacob et Thierry Pierrat.





« Genève explore sa nuit » : Nocturne genevois



On n'a pas croisé grand monde, dans la nuit de jeudi à vendredi, lors de nos pérégrinations pédestres d'un bout du canton à l'autre, ou tout autour de la ville centre, en participant à l'opération « Genève explore sa nuit », organisée par la Ville (et la Ville seule...). Nous avons donc marché dans la « Grande Genève », l'auteur de ces lignes dans un groupe riant Carouge en partant de Ferney-Voltaire, et n'avons pas croisé grand monde. Une ville, pourtant, ce sont des gens. Dans les murs, contre les murs, hors les murs, mais des gens. Même les Pâquis nous semblaient mornes et leurs fleurs de trottoirs

... et aussi de prohiber, aux mêmes horaires, l'éclairage des bâtiments non résidentiels. Une partie de la droite s'oppose à la mesure.

... et le projet de compensation et les kilowatts en jeu ne sont pas anodins. Cela ne sert à rien d'éclairer des trottoirs quand personne ou presque ne passe.

veut pas rester passive et propose une série de mesures.

GENÈVE

«J'ai marché à travers la nuit genevoise»

LE 16 SEPTEMBRE 2013 Marie-Auréli Berthet

RÉCIT - Entre jeudi et vendredi, Marie-Auréli Berthet a participé à «Genève explore sa nuit», marche nocturne organisée par la Ville. Compte-rendu enthousiaste.

J'ai donc marché huit heures à travers Genève, dans la nuit du 12 septembre, pour voir la nuit genevoise. La sentir, l'expérimenter, l'observer, y chercher le beau et le laid, envisager des solutions à ce qui dysfonctionne. Heureusement que j'avais de bonnes baskets. Heureusement qu'il reste quelques boulangers qui ouvrent au petit matin. Mal que si l'habitude de danser et faire passer des boissons chaudes la nuit... (1)



LE TEMPS

Urbanisme Mercredi 24 avril 2013

Genève la nuit, ses secrets en direct

Par Marie-Pierre Genecand

Elles ne sont ni un trou noir, ni un voile gris. Les nuits genevoises, contrastées et souvent nécessitent une approche nuancée. Une exploration de terrain via 50 enquêteurs binationaux le 23 mai - un jeudi -, sillonneront tous les quartiers de la ville avec, dans les mains, un questionnaire à poser et, dans la tête, l'envie d'en savoir plus sur les professionnels ou artistes qui peuplent l'obscurité.

Lancée au début des années 90 par le géographe et chercheur Luc Gwiazdzinski, la Ville de Genève explore sa nuit dans une centaine de grandes cités (Rome, Porto, Amsterdam, Bruxelles, Helsinki...). L'opération sera pilotée par l'architecte et ministre de la Culture et du Patrimoine, Sami Kanaan, à une présentation de ce projet «qui fait

GENÈVE

Une rando dans la nuit genevoise pour en connaître les secrets

Partager



Dessin DUFILPANDRÉ

La Ville de Genève va explorer la nuit pour fédérer ses acteurs

Dans la nuit du 23 au 24 mai, une centaine de personnes vont Grand Genève à pied de part en part afin d'établir un diagnostic. La Ville de Genève entend ainsi fédérer les différents acteurs et définir des pistes d'action pour une meilleure cohabitation.

Créée au début des années 1990 par le géographe Luc Gwiazdzinski et Joseph Fourier, à Grenoble (F), la méthode des traversées nocturnes a été expérimentée dans une centaine de villes européennes. À Genève, des itinéraires, allant de la périphérie à la périphérie en passant par le centre, ont été élaborés, a expliqué mardi devant les médias l'enseignant et chercheur en géographie urbaine et régionale de l'Université de Genève.

Ils seront empruntés par des groupes de cinq à dix personnes (élus, artistes, représentants d'associations d'habitants, étudiants, etc) qui devront répondre à des questions sur ce qu'ils voient et interrogés sur leurs impressions. Le choix s'est porté sur le jeudi, une «nuit ordinaire» qui mêle différents usages, sorties, repos, déplacements.

Genève veut mieux connaître sa nuit

Par Tania Szepinar. Mis à jour le 23/04/2013 7 Commentaires

Dans le but d'améliorer sa politique de la nuit, la Ville de Genève s'associe à l'Université de Genève dans un projet permettant à ses différents acteurs de mieux l'appréhender.



^ « Genève explore sa nuit » dans la presse locale





I. UNE PREMIERE APPROCHE DES NUITS DE GENEVE

*« Si la nuit n'était pas noire, il n'y aurait
personne pour s'en rendre compte. »*
Hubert REEVES.



L'actualité de la nuit vue par la presse

Une rapide revue de presse des quotidiens genevois permet de prendre le pouls des nuits de Genève. Si les informations traitées sont parfois caricaturales, elles dessinent un tableau contrasté de la Genève nocturne en repérant notamment les champs de tensions.

Des nuits de Genève qui demeurent conflictuelles :

L'association de défense économique des Pâquis proteste contre l'état du quartier après les « *agitations nocturnes* » et accuse les épicerie de nuit qui vendent de l'alcool (Le Courrier, le 02/09/2011) ; des problèmes de drogue sont signalés dans les établissements de nuit du centre-ville (20 Minutes, le 06/06/2013) ...

Des professionnels de la nuit qui connaissent des difficultés pour exercer leurs activités :

Vingt-huit établissements de nuit de Carouge n'ont pas obtenu leur « *dérogation annuelle du service du commerce* ». Ils sont contraints à fermer plus tôt (Le Courrier, le 12/02/2013) ; des établissements ferment à cause du non renouvellement de leur bail commercial de 5 ans et du coût élevé des mises aux normes (La Tribune de Genève, le 26/02/2013) ; l'absence des régies est à déplorer dans les discussions sur la vie nocturne ; pourtant elles peuvent contribuer à accorder les baux commerciaux (20 Minutes, le 24/04/2013) ...

Des syndicats qui s'inquiètent pour les travailleurs :

Les syndicats professionnels protestent contre l'extension des horaires d'ouverture des commerces qui augmentent le recours au travail de nuit (Le Courrier, le 04/04/2013) ...

Un « désir de nuit » chez les noctambules :

Une manifestation de nuit dénonce le manque de vie nocturne à Genève. Le slogan : « *Genève sans nuit, Genève s'ennuie* » (La Tribune de Genève, le 30/10/2010) ; (L'Hebdo, le 30/10/2010) ...

Un cadre législatif qui bouge :

Le projet de révision de la loi sur la restauration, les débits de boissons et l'hébergement envisage d'élargir les horaires d'ouvertures des établissements (Le Courrier, le 07/08/2012) ; (La Tribune de Genève, le 24/07/2012) ; la proposition de loi - jugée « disproportionnée - destinée à interdire la consommation d'alcool dans les transports entre 21h00 et 06h00 est rejetée (La Tribune de Genève, le 15/11/2012) ...

Des projets pour les nuits genevoises :

Les autorités publiques réagissent suite au mouvement de manifestation contre la « mort de la nuit » et proposent de créer une nouvelle boîte de nuit dans le quartier de la Jonction et un nouveau foyer pour la culture alternative dans le quartier des Acacias (La Tribune de Genève, le 04/04/2012) ; ouverture du Bateau Lavoir, un nouveau restaurant flottant sur le lac qui « brille la nuit » (La Tribune de Genève, le 22/04/2012) ; la première Nuit des musées de Genève est un succès et a accueilli près de 5 000 participants (Bluewin.ch, le 12/05/2013) ...

Les nuits de Genève connaissent le même mouvement que les nuits des autres villes européennes. Entre les conflits d'usages, les risques pour la santé des travailleurs de nuit, les pressions économiques et la volonté de ne pas tuer la richesse culturelle, la nuit est un territoire sous tension où les intérêts s'exacerbent. Pour Marie-Avril Berthet, Présidente du Grand Conseil de la nuit, « *il y a une absence de vision globale des besoins de celles et*

ceux qui vivent la nuit, qui la font, ou qui doivent cohabiter avec elle »⁽¹⁾. Pour Raphaël Pieroni, doctorant à l'Université de Genève, « loin de pouvoir et vouloir jouer sur l'échiquier des grandes métropoles européennes fonctionnant au rythme incessant des 24 heures, Genève ne devrait-elle pas malgré tout réserver une place à la vie nocturne et à

sa promotion dans son agenda urbain ? »⁽²⁾. La nuit s'est invitée dans l'actualité du jour pour le meilleur et pour le pire. Au-delà des tensions et des conflits, cette dimension longtemps oubliée de la métropole a beaucoup de choses à nous dire sur la ville et ses futurs possibles.

«Les régies doivent faire plus pour la vie nocturne»

par Raphaël Leroy - Échaudés par la fermeture récente de la SIP, les pros du milieu de la nuit s'émeuvent de la diminution des cafés et clubs en ville.



Genève aura sa première Nuit des musées le 11 mai

Par Etienne Dumont. Mis à jour le 16.04.2013 1 Commentaire

Les festivités du samedi seront suivies par une Journée des Une vingtaine d'institutions publiques et privées participent :



Ville et canton s'activent pour sauver les nuits genevoises

Par Julien Culet. Mis à jour le 04.01.2012 3 Commentaires

En réponse au désespoir des noctambules, l'aménagement de divers lieux culturels et festifs est prévu dans la cité de Calvin.



Couvre-feu en vue sur les enseignes

> Economies Une extinction nocturne pourrait

Genève pourrait bientôt forcer les entreprises à éteindre leurs enseignes lumineuses entre 1 heure et 6 heures du matin. C'est ce que prévoit un projet de loi socialiste, soumis au plénum du Grand Conseil après avoir trouvé une majorité en commission. Le texte prévoit aussi de prohiber, aux mêmes horaires, l'éclairage des bâtiments non résidentiels. Une partie de la droite s'oppose à la mesure.

d'économies est loin d'être négligeable, souligne la députée Salina Moyard, première signataire du texte. Certes, les rénovations énergétiques de bâtiments constituent le plus gros gisement d'économies, mais cela n'avance pas très vite. Ce projet est complémentaire et les kilowatts en jeu ne sont pas anodins. Cela ne sert à rien d'éclairer des trottoirs quand personne ou presque ne passe.

Dérogations possibles
Le lien entre éclairage et sécurité a été l'un des enjeux les plus discutés



Les nuits genevoises ont leur Grand Conseil

Les membres de ce conseil se sont réunis pour discuter de la vie nocturne.

Les villes suisses veulent mieux contrôler la vie nocturne

Mis à jour le 18.02.2013 11 Commentaires

La vie nocturne urbaine est marquée par une augmentation de la violence et de la masse de déchets. Devant ce constat, l'Union des villes suisses ne veut pas rester passive et propose une série de mesures.



Contre le bruit, l'Etat veut fermer les clubs à 7 heures du matin

Par Olivier Francey. Mis à jour le 24.07.2012 13 Commentaires

Pour lutter contre les nuisances sonores, le Canton voudrait étendre les heures d'ouverture des discothèques.



Genève veut mieux connaître sa nuit

Par Tania Sazpinar. Mis à jour le 23.04.2013 7 Commentaires

Dans le but d'améliorer sa politique de la nuit, la Ville de Genève s'associe à l'Université de Grenoble dans un projet permettant à ses différents acteurs de mieux l'appréhender.



△ Les nuits de Genève dans la presse locale.

1 : « Les nuits genevoises ont leur Grand Conseil », La Tribune de Genève, 02 février 2011

2 : « Genève la nuit », Le Courrier, 28 septembre 2011



La nuit, une thématique devenue centrale à Genève

Depuis quatre ans, les collectivités s'engagent dans des actions visant à mieux connaître les nuits de Genève et à reconnaître la nuit urbaine comme un temps de vie spécifique dans le rythme global de la cité.

En septembre 2010, le Département de la culture et du sport de la Ville de Genève a commandé une étude sur la vie nocturne genevoise. Intitulée « Voyage au bout de la nuit »⁽³⁾, cette première approche des nuits de Genève propose un inventaire des types de lieux nocturnes, une analyse des pratiques des noctambules et des « *points de vues des producteurs et régulateurs des nuits genevoises* ».

Du 1er au 5 mars 2011, Les Etats Généraux de la Nuit à Genève ont réuni des chercheurs, des professionnels, des associations, des citoyens (...) pour débattre ensemble de l'avenir des nuits genevoises. L'évènement a rassemblé plus de 600 personnes sur cinq jours et a permis de « *mieux cerner les problèmes liés à la vie nocturne genevoise* »

La création du Grand Conseil de la Nuit de Genève en novembre 2011 est directement issue des recommandations des Etats Généraux de la Nuit. Il réunit de nombreux acteurs de la vie nocturne et s'affirme « *comme un interlocuteur essentiel et représentatif de l'ensemble des professions* ». Il mène des actions de promotion de la vie nocturne et « *propose des solutions et des améliorations de manière proactive et positive* » pour favoriser son intégration dans le tissu urbain en minimisant les conflits d'usages.

En août 2012, pour « *soutenir les villes dans leurs approches des questions liées à la vie nocturne urbaine* », l'union des villes suisses a publié un rapport sur la « Vie nocturne urbaine ». Il formule des préconisations sur la limitation de la vente d'alcool, la lutte contre le bruit, le développement de l'offre urbaine pour les jeunes, l'adaptation des réseaux de transports publics, la gestion des espaces publics et la sensibilisation des noctambules.

Le projet « Genève explore sa nuit » s'inscrit directement dans le prolongement de ces démarches. Il vient compléter ce tableau contrasté et apporter quelques pistes de chantier.

Quelques données sur la nuit à Genève.

La nuit à Genève par « type de lieux nocturnes » :

- 279 bars
- 52 Night clubs
- 14 Cabarets
- 10 lieux alternatifs

Les quartiers de la Gare et des Pâquis concentrent 33% des établissements nocturnes genevois.

Quand sortent - ils la nuit ?

Résultats de l'enquête auprès des noctambules.

- 57% « Surtout le week-end »
- 23% « Peu importe, selon l'humeur »
- 8% « Tout le temps »

Source : BERTHET M.-A., NADA E., 2010, Voyage au bout de la nuit. Recherche sur la vie nocturne genevoise.

3 : Réalisée par Eva Nada et Marie Avril Berthet pour l'Association pour la reconversion des Vernets



△ Affichage politique pour la votation.



△ Affichage politique pour la votation.



△ Affiche sur la porte d'un bar.





II. UNE PROPOSITION, LA TRAVERSEE DE GENEVE

« Dans la nuit où nous sommes tous, le savant se cogne au mur. »

Louis-Ferdinand CELINE,
Voyage au bout de la nuit.



Une méthode qui a fait ses preuves

Initiées au début des années quatre-vingt-dix, les traversées nocturnes ont été testées et développées dans de nombreuses villes françaises et européennes : Paris, Strasbourg, Metz, Nancy, Belfort, Lyon, Grenoble, Tours, Rennes, Helsinki, Cracovie, Rome, Porto, Gãia, Amsterdam, Oviedo, Zurich, Bruxelles, Sarajevo et... Genève. Menées en parallèle des recherches documentaires classiques et de l'analyse diurne et parfois « sèche » de la nuit, les traversées nocturnes sont des entrées sensibles dans les nuits urbaines. Ces démarches s'appuient sur quelques convictions fortes : il y a une vie dans les villes après la tombée de la nuit ; le mouvement et la mobilité permettent de relire la ville, ses contradictions, ses tensions et ses potentialités et, enfin, la nuit a beaucoup de choses à dire au jour et permet d'identifier des germes du futur des villes (Gwiazdzinski, 2002, 2007...).

Regarder la ville autrement

La traversée nocturne propose de dépasser le manque de données sur la nuit urbaine en éprouvant la ville et en allant à la rencontre de ses habitants. La méthode consiste à investir la nuit urbaine et la livrer aux regards croisés des artistes, urbanistes, aménageurs, développeurs, acteurs sociaux, chercheurs, élus ou simples citoyens. Entre liberté et insécurité, centre et périphérie, calme et animation, fatigue et exaltation, tension et apaisement, la traversée nocturne permet d'éprouver la nuit et d'établir des passerelles entre la ville qui dort, qui s'amuse, qui se déplace ou qui travaille. Il s'agit de mieux appréhender la pluralité des nuits urbaines et de disposer d'une radiographie sensible avant d'imaginer quelques pistes pour une ville plus accessible et hospitalière. Immersion temporaire, la traversée nocturne permet une relecture dynamique de la cité, de ses quartiers et de ses activités en



▲ La traversée nocturne de Cracovie.

allant à la rencontre des habitants, des travailleurs et des visiteurs. Dans un jeu dialectique ouverture / fermeture, le parcours ordonne les espaces du possible, et ceux de l'interdit, l'accessible et l'illusoire, l'intérieur et l'extérieur, l'obscurité et la lumière, le danger et la sécurité.

La mission des participants

Pendant toute une nuit, par groupes de 5 à 10 personnes, suivant des itinéraires définis à l'avance, l'agglomération genevoise est investie et livrée aux regards croisés des arpenteurs qui la traversent d'une périphérie à l'autre. Loin de « l'espace imposé » des guides touristiques et des parcours quotidiens, chacun a pour mission d'interroger les « peuples de la nuit » qu'il rencontre et de consigner ses impressions sur les lieux par lesquels il passe. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise découverte ! Quelque soit notre statut, la nuit est un temps particulier sur lequel nous avons tous quelque chose à dire. Pour l'observation, nous empruntons les règles à George Perec : « *se forcer à écrire ce qui n'a pas d'intérêt, ce qui est le plus évident, le plus commun, le plus terne* ». Démarrée à



△ La traversée nocturne de Rome.

la tombée de la nuit, l'aventure se termine à l'aube. Toutefois, la méthode ne se limite pas à la traversée de la ville et de la nuit qui n'est qu'une étape d'un protocole global : conférence de sensibilisation, réunions de travail et de détermination des itinéraires, traversée nocturne, séance de synthèse et de créativité et interpellation des autorités à partir des premiers résultats.

Une mise en situation positive

La force de la démarche réside dans les limites et contraintes temporelles et spatiales de l'exercice qui créent une « mise en bulle ». La mission commune dans des environnements et des temps particuliers crée des solidarités qui perdurent souvent au-delà de l'expérience. La sensibilité de chaque participant est en éveil. Les parcours permettent une mise en situation inédite du couple élu-technicien et du couple élu-artiste sans hiérarchie pesante et sans commande. L'intérêt réside aussi dans la rencontre avec un environnement complexe et des personnes étrangères, dans la perturbation créée

par cette situation nouvelle, la perception directe de la ville, la mise en urgence, le danger relatif et le risque, l'inconnu et le hasard.

Une perception plus « animale »

L'apport de la démarche réside aussi dans le mouvement, la cascade des événements, et des simulations qui ne permettent pas toujours de reprendre ses esprits, dans les sensations qui contrastent avec les approches raisonnables habituelles, dans le trouble créé par les situations nouvelles, dans l'épuisement généré par de longs parcours qui laissent s'échapper les émotions. Le jeu, l'intimité qui se crée obligatoirement entre les participants, le rapport intuitif avec l'environnement et les autres, les rencontres, la découverte permanente et l'empathie sont d'autres effets positifs de l'immersion. La réussite réside également dans l'enchantement d'une démarche « suspendue », dans la mise en désir du projet et la valorisation des participants.

Un diagnostic plus fin

Au moment de la sédimentation puis de la restitution libre, chaque participant prend bien conscience de l'apport de la démarche, de l'enrichissement du diagnostic, de l'analyse et la co-production de solutions par le croisement des regards. Ces restitutions sensibles sont des exercices où peuvent alors s'exprimer les dimensions émotionnelles et artistiques de chacun. Plus tard encore, la lecture croisée de la ville, de situations ou de projets urbains laisse des traces, nourrit l'imaginaire et permet les comparaisons.





III. UNE PREPARATION EN AMONT

« Le monde est plus profond que ne l'imagine le jour. »

Friedrich NIETZSCHE.



Un projet commun

« Genève explore sa nuit » est le fruit d'un partenariat entre une équipe de l'Université Joseph Fourier de Grenoble (réunissant des géographes, des chercheurs, des doctorants et des étudiants issus du Master Innovation et Territoire), sous la direction de Luc Gwiazdzinski et une équipe de professionnels des services de la Ville de Genève, notamment le Département de la culture et du sport, sous la direction d'André Waldis.

La préparation de l'évènement a nécessité plusieurs séances de travail : première rencontre et présentation du concept en septembre 2012, élaboration des parcours en janvier 2013, conférence de presse et dernière séance de préparation en avril 2014.



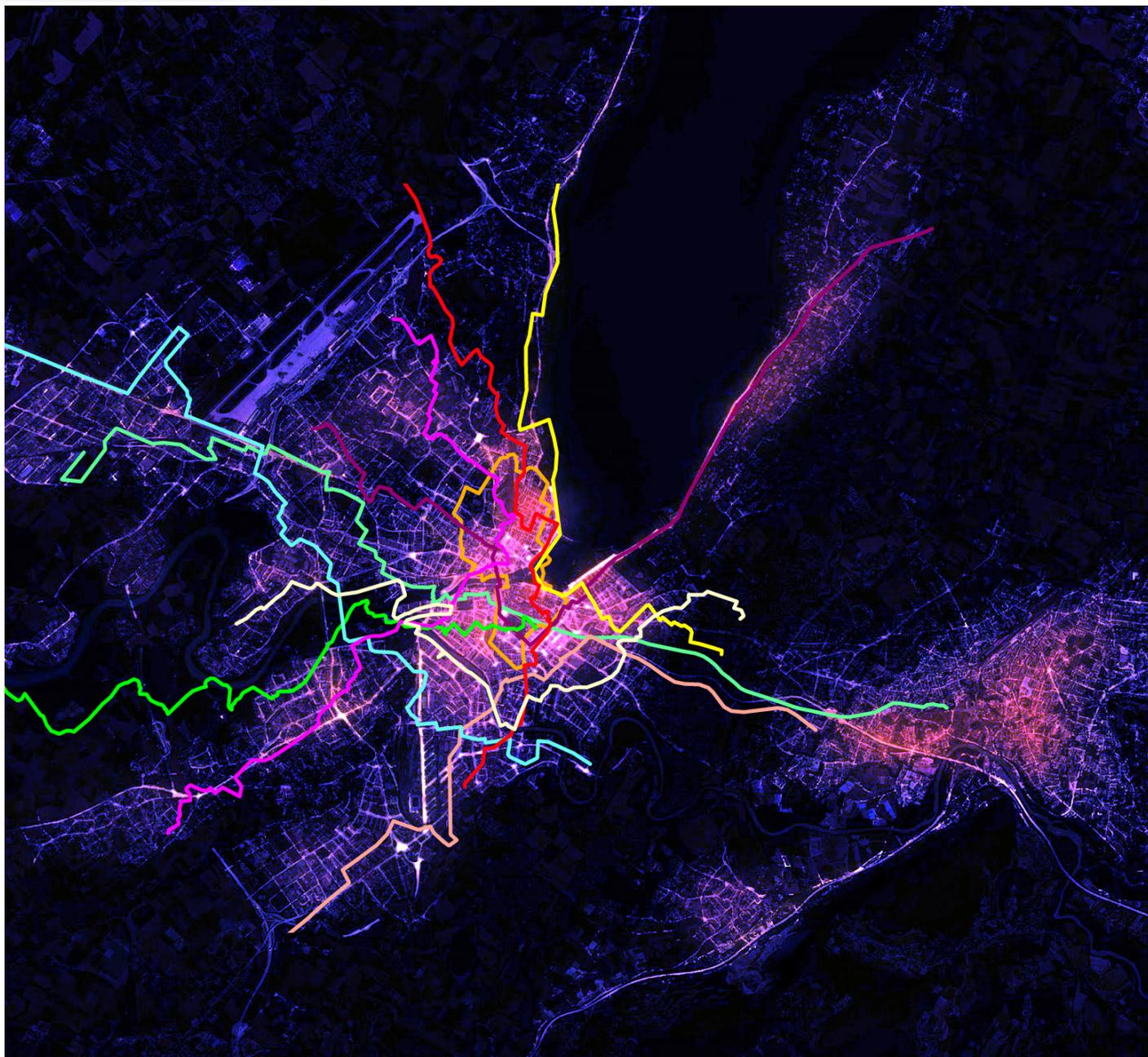
Une équipe mixte de préparation

L'élaboration des parcours

Les 28 et 29 janvier 2013, les équipes grenobloises et genevoises se sont réunies lors d'un atelier destiné à concevoir les différents parcours de la traversée. Les parcours ont été déterminés avec une méthode en trois étapes.

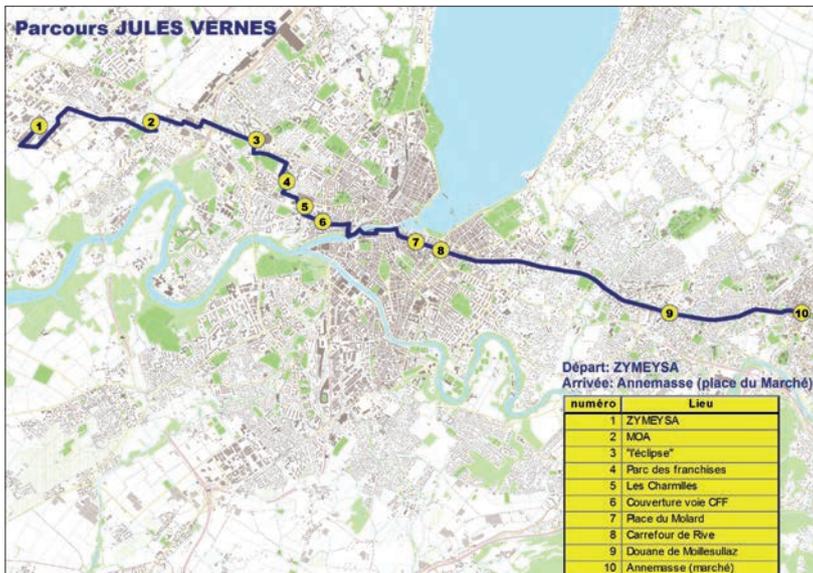
- Le premier temps de la démarche consiste à identifier les différents lieux de la vie nocturne genevoise. Ceux où l'on travaille, s'amuse, s'approvisionne et où l'on essaie de dormir. Il ne s'agit pas uniquement de lister les établissements du Genève festif, mais de repérer les quartiers, les espaces ou les sites intéressants même s'il ne se passe rien.
- Lors d'une deuxième étape, l'équipe du projet s'est réunie en groupes restreints. Chacun avait la charge de proposer un parcours.
- A la fin de l'atelier, les différents parcours ont été dévoilés, amendés puis baptisés. Le projet de traversée nocturne a laissé sa place à « Genève explore sa nuit ».

Les parcours traversent l'agglomération et passent par des lieux « incontournables » de la vie nocturne genevoise. Certains parcours sont transfrontaliers pour palper la pulsation de la métropole. Ils ont été élaborés pour aborder la diversité de la nuit, pour éprouver les distances et favoriser la rencontre avec les différents peuples de la nuit.

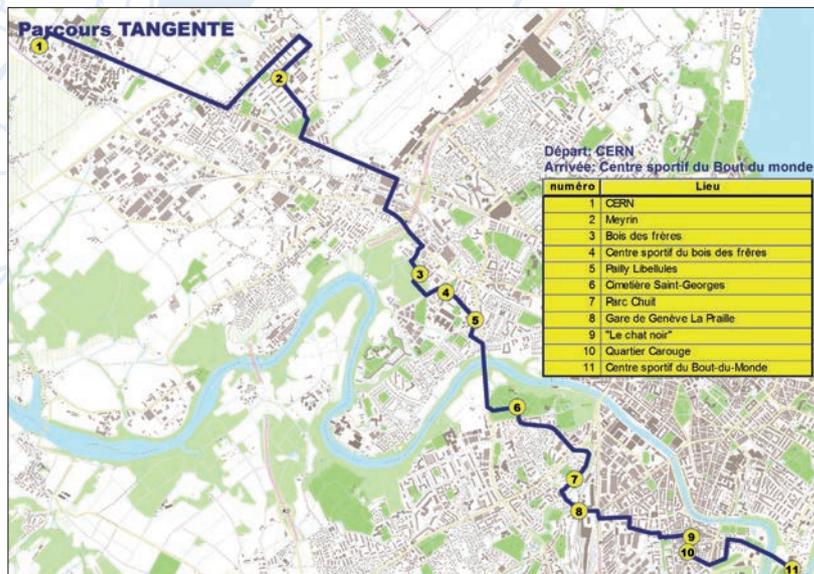


21

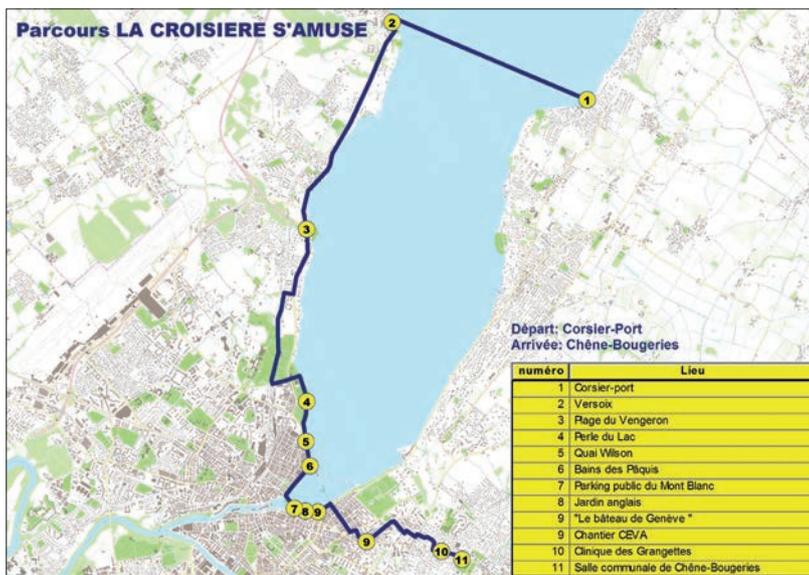
▲ Les dix parcours de « Genève explore sa nuit ».
Réalisation : Sami-Ramzi Chibane.
Crédit photo : © David François.



Parcours n°1 : « Jules Verne ».
Réalisation : Ville de Genève.

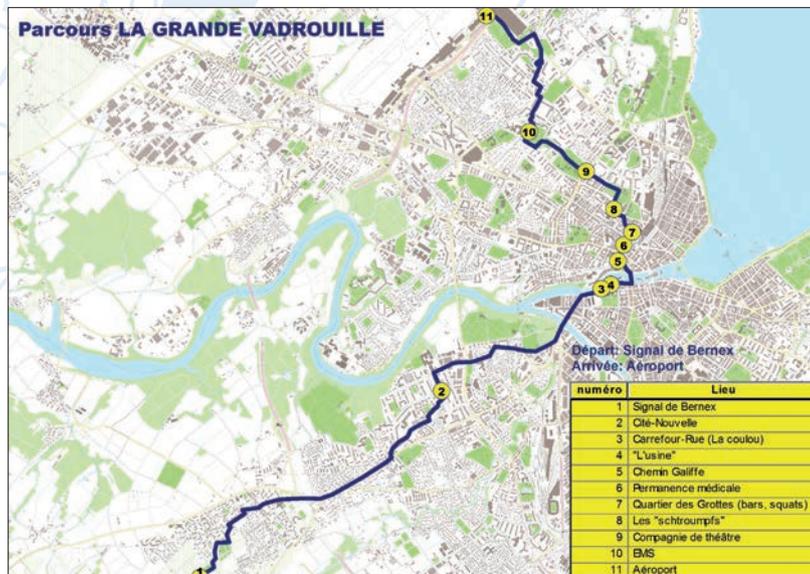


Parcours n°2 : « Tangente ».
Réalisation : Ville de Genève.

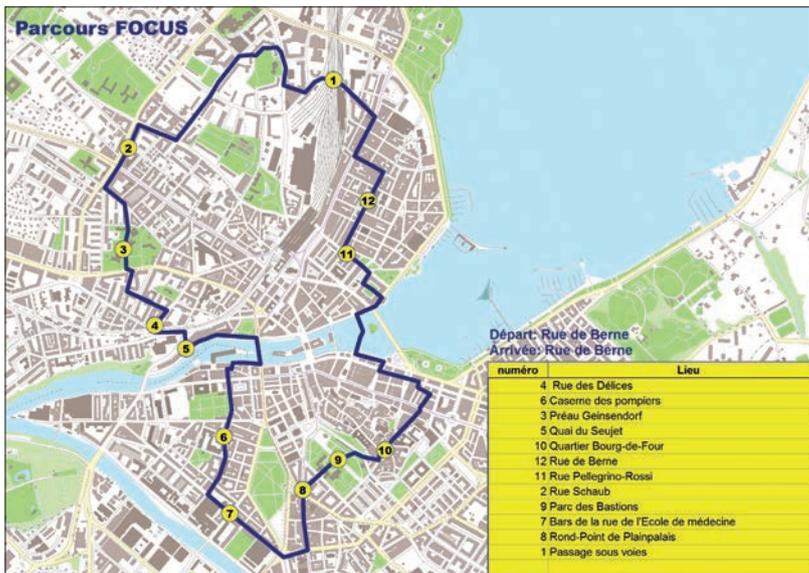


Parcours n°3 : « La croisière s'amuse ».
Réalisation : Ville de Genève.

23



Parcours n°4 : « La grande vadrouille ».
Réalisation : Ville de Genève.



▷ Parcours n°5 : « Focus ».
Réalisation : Ville de Genève.

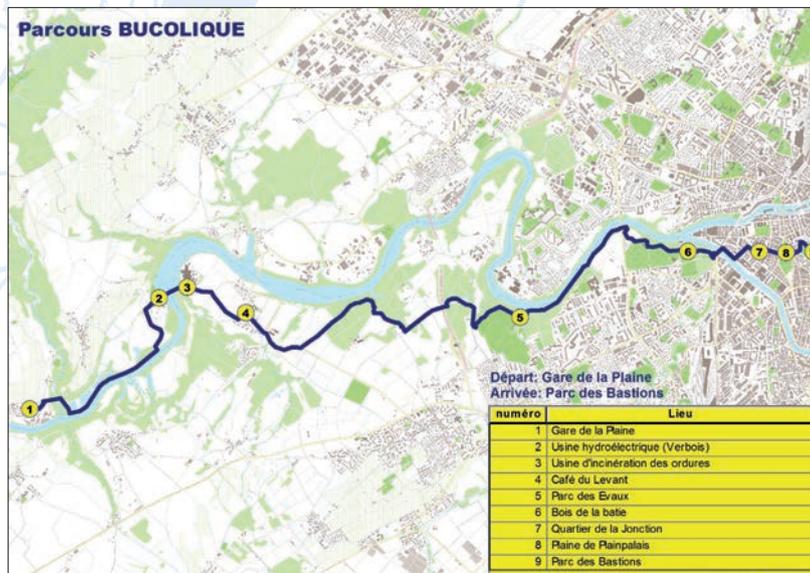


▷ Parcours n°6 : « 3 x 8 ».
Réalisation : Ville de Genève.

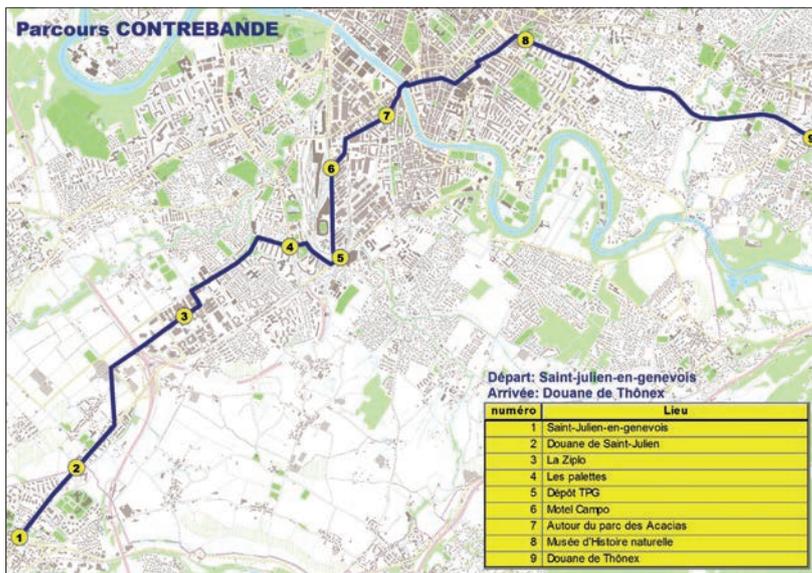


Parcours n°7 : « Nord-Sud ».
Réalisation : Ville de Genève.

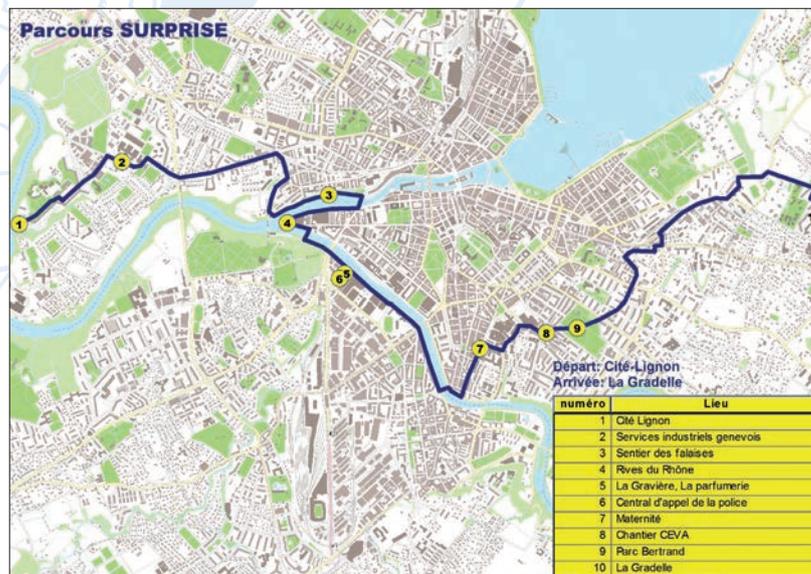
25



Parcours n°8 : « Bucolique ».
Réalisation : Ville de Genève.



▢ Parcours n°9 : « Contrebande ».
Réalisation : Ville de Genève.



▢ Parcours n°10 : « Surprise ».
Réalisation : Ville de Genève.





IV. UN EVENEMENT, LA TRAVERSEE

« C'est la nuit qu'il est beau de croire en la lumière. »
Edmond ROSTAND.



La conférence d'introduction

Avant de débiter la traversée, les partenaires et participants sont conviés à une conférence d'introduction. Ce rassemblement est l'occasion de rencontrer pour la première fois nos partenaires de voyage, de donner quelques conseils vestimentaires, de jeter un premier coup d'œil sur les parcours. Nous sommes très rapidement mis dans l'ambiance. Du haut de la tour de la Radio-Télévision Suisse (RTS), nous pouvons observer le soleil se coucher sur ce qui sera notre « terrain de jeu » pour les heures à venir.

La conférence nous permet de recueillir les premiers témoignages sur les perceptions et le vécu des nuits de Genève. Gilles Marchand, Directeur de la Radio-Télévision Suisse, nous accueille. Il salue notre « courage » et indique que notre « *reportage en immersion, pour sentir et capter la ville, est assez proche [des programmes de la RTS] qui visent à mieux comprendre le fonctionnement de la société suisse* ». L'enjeu est bien là : prendre conscience du mouvement de la société, du mouvement de la nuit et de son importance dans la vie urbaine d'aujourd'hui.

Les responsables politiques sont très conscients de l'importance de la vie nocturne. Sami Kanaan, Conseiller administratif de la Ville de Genève indique que « *la nuit est une entité propre de la vie urbaine contemporaine, avec ses richesses, ses particularités et ses besoins* ». La démarche ne se limite pas au périmètre de la ville et englobe le territoire plus vaste du Grand Genève avec sa singularité transfrontalière.

A ce titre, Christian Dupessey, Maire d'Annemasse, s'associe à la traversée et indique que « *la ville n'est pas que des murs* » et que « *de l'urbanisme* ». Il y a des gens qui



△ Sami Kanaan,
Conseiller administratif de la Ville
de Genève.



△ Christian Dupessey,
Maire d'Annemasse.
Crédit photo : © R. Albertalli / Ville de
Genève

vivent dans la ville. Nous avons ce regard le jour, il le faut aussi la nuit. »

La conférence donne également la parole à des personnes qui connaissent bien la nuit dans le cadre de leur activité professionnelle ou de bénévolat. Entre humour, convictions et émotions, ils abordent différents visages de la nuit genevoise.

Le travail de nuit, entre choix, contraintes et risques pour la santé.

Emmanuel Fritsch, Médecin du travail aux Hôpitaux Universitaires de Genève, nous fait part des réalités du travail de nuit à l'Hôpital : « *il peut être choisi, mais il a des conséquences sur la santé des travailleurs. Le travail de nuit concerne, dans les sociétés occidentales, près de 20% de la*

population active. Au-delà des activités festives, le travail de nuit regroupe les secteurs de la défense, de la veille et de la sécurité ; le secteur des soins et de la santé ; celui de la presse et de l'information, de hôtellerie, de la restauration et de la boulangerie mais également de la production d'énergie, de l'industrie et les services ». Emmanuel Fritsch rappelle que « travailler la nuit a des répercussions sur la santé. Cela a des conséquences sur le système cardio-vasculaire, provoque des troubles digestifs, des troubles du sommeil, de la fatigue chronique. D'après une étude récente il augmenterait les risques de cancer.

Pourtant, aux Hôpitaux de Genève, certains travailleurs choisissent de travailler la nuit car ils ont un meilleur contact avec les patients. Les rapports humains sont moins « agressifs » – car les actes médicaux sont programmés en journée. Les patients sont plus réceptifs et les relations humaines sont plus profondes. Certains choisissent de travailler la nuit car ils se sentent plus autonomes compte tenu de la moindre présence de la hiérarchie ». Emmanuel Fritsch analyse cela comme « une fuite des contraintes du jour ». « Enfin, travailler la nuit permet de bénéficier de compensations financières ou de temps de travail, ce qui contribue à améliorer le quotidien familial : on peut passer davantage de temps avec ses enfants par exemple ».

« A l'inverse, des travailleurs refusent de travailler la nuit parce qu'ils ne peuvent pas dormir le jour, parce que c'est fatigant. Le refus de travailler la nuit provient aussi de la peur de la nuit, de la peur des patients parce que l'hôpital est un lieu ouvert de jour comme de nuit. Enfin, le refus de travailler la nuit est justifié par le risque de dégradation de la vie sociale ou parce que la famille ne peut le supporter. »



Emmanuel Fritsch,
Médecin du Travail aux
Hôpitaux Universitaires de Genève

L'importance de la vie nocturne pour « être ensemble dans la ville ».

Marie-Avril Berthet, DJ, Géographe, Présidente du Grand Conseil de la Nuit, doctorante à l'Université de Leeds (Grande-Bretagne), nous sensibilise à l'importance de la nuit et de la culture de nuit au sein des villes.

« La vie nocturne est un espace que l'on s'octroie au-delà des activités liées au travail et aux tâches domestiques. Dans nos sociétés occidentales et hyper connectées, quand sommes-nous improductifs économiquement et productifs socialement ? La vie nocturne fait partie de ces temps productifs socialement ». Elle explique que « les villes sont attractives car elles rassemblent des activités économiques – ce sont les activités fonctionnelles de la ville ; mais elles sont également attractives et excitantes car elles permettent d'y rencontrer d'autres personnes. La vie nocturne est un moment où l'on s'expose, où l'on « jouit de la ville », où l'on va à la rencontre des autres. C'est ce qui fait que la ville est source de plaisir et d'amusement.



La vie nocturne est une véritable fonction de la ville, mais elle n'est abordée que par la régulation. La régulation consiste à imposer des normes et une législation pour des activités que l'on ne comprend pas vraiment ». Marie-Avril Berthet insiste sur le fait que « la nuit est un véritable espace social. Ainsi, poser la question de la vie nocturne revient à interroger la manière dont nous voulons être ensemble dans la ville. »



△ Marie-Avril Berthet, DJ, Géographe et présidente du Grand Conseil de la Nuit.

Le « Bus Boulevard », un accueil inconditionnel des prostituées dans la nuit.

Sylvie Rieder, Psychologue, à l'Association Aspasia, nous présente les actions du « Bus Boulevard ». « En place depuis 1996, Le Bus Boulevard » est un espace d'accueil et de prévention réservé aux prostituées. L'accueil au sein du bus est dit de « bas-seuil », c'est-à-dire dans l'immédiateté, sans questionnement et sans démarche particulière ».

Sylvie Rieder indique qu'« à chaque fois qu'une femme monte dans le bus, nous devons nous adapter à sa réalité

immédiate [...] c'est un lieu de convivialité, d'accueil sans condition que les femmes ont toujours apprécié. C'est un espace de détente et de réconfort où les femmes peuvent évoquer des situations à risques, raconter des anecdotes drôles ou terribles avec la certitude qu'un accueil respectueux leur sera toujours réservé.

Le bus Boulevard est surtout un espace de prévention aux risques liés à la sexualité et à la consommation de drogue. En plus d'une oreille attentive, elles peuvent y trouver des préservatifs et échanger du matériel d'injection. C'est également un espace d'informations, sur les droits des femmes, sur leurs devoirs et un lieu de soutien en cas de difficultés. »



△ Sylvie Rieder, Psychologue à l'Association Aspasia.



▲ Lionel Fontanaz, Météorologue à Météosuisse.

Un météorologue pour veiller sur la sécurité des personnes.

Lionel Fontanaz, Météorologue à Météosuisse, nous fait part de son expérience. « Les services de la météo fonc-

tionnent 24h/24h. Les météorologues travaillent « à la demande » pour assurer la sécurité des personnes sur le territoire. En Suisse Romande, il y a un météorologue de nuit pour veiller sur près de 2 millions de citoyens. Les activités sont variées : surveillance des zones orageuses, guidage de la circulation aérienne et fluviale... La nuit, le travail est différent. Le cerveau est plus « lent », il faut parfois refaire les calculs plusieurs fois pour être certains de ne pas donner de mauvaises informations. Les activités varient en fonction des saisons. L'hiver, le météorologue guide les services de la voirie en cas de chute de neige. L'été, il est en contact avec les organisateurs d'évènements festifs et culturels pour annoncer les risques d'orage.

En fin de nuit, il n'est pas rare de recevoir des appels des contremaîtres de chantier, ou des vigneron qui ont besoin d'informations pour préparer la journée de travail de leur équipe. Enfin, le météorologue a un petit « rôle social » car il est sollicité pour rassurer des personnes angoissées par les chutes de neige en hiver ou la canicule en été. Les discussions peuvent être compliquées lorsque certaines personnes ne veulent pas entendre que la pluie arrive. »



△ La fin de la conférence, avant le départ pour la traversée.
Crédit photo : © R. Albertalli / Ville de Genève

Cent participants, une mission

Divisés en dix groupes, les participants ont pour mission de traverser l'agglomération genevoise, selon des parcours préalablement définis. Chacun dispose d'un carnet de route rassemblant une dizaine de grilles d'entretiens « d'habitant de la nuit » et une dizaine de grilles de description de lieux soit au total 1000 entretiens d'habitants de la nuit et 1000 lieux décrits.

Les parcours et traversées s'appuient sur quelques principes généraux de lecture et d'écriture. De leur respect dépend la dynamique et la richesse de l'expérience, les possibilités de comparaisons et la pertinence des propositions.

- **L'émotion** : la ville s'éprouve plus qu'elle ne se prouve ;
- **La participation** : la traversée doit permettre à chacun de construire ses représentations de la ville ;
- **La diversité** : la compréhension d'un système naît de la pluralité des regards ;
- **La transversalité** : la ville doit être abordée de façon pluridisciplinaire ;
- **Le dialogue** : l'appréhension de la ville s'enrichit de l'échange ;
- **Le mouvement** : il permet une relecture de la ville, de ses disparités et de ses potentiels ;
- **La liberté** : elle est nécessaire pour que chacun puisse exprimer ses sentiments, construire son analyse et avancer des propositions ;
- **L'écoute** : elle est indispensable dans une démarche transversale de co-construction ;
- **La rigueur** : elle est nécessaire à la dynamique du projet et permet une expérience, des échanges et une restitution de qualité ;
- **Le plaisir** : elle permet de naviguer, de découvrir, d'échanger et de construire ensemble.



Par souci de respect de la méthode et du tracé initial des parcours, chaque groupe est encadré par un binôme constitué d'un membre de l'équipe de Grenoble et d'un membre de l'équipe de la Ville de Genève. Les groupes ont été composés à l'avance afin d'assurer leur pluridisciplinarité. Néanmoins, l'itinéraire de chaque parcours n'est pas figé. La traversée nécessite de la spontanéité et de la curiosité et autorise les détours.

Le résultat de la mission

Après avoir absorbé les 200 sandwiches, les 100 pommes, les 100 branches *Cailler*, fournis par l'équipe organisatrice, après avoir bu une centaine de litres d'eau, de café et autres boissons énergisantes, les participants de la traversée se sont octroyés quelques heures de sommeil avant de se retrouver le lendemain pour partager leurs expériences nocturnes.

Durant la nuit du 12 au 13 septembre 2013, les arpenteurs ont cumulés plus de 70 heures de marche dans les nuits de Genève, ce qui représente près de 270 km parcourus.

Sur l'ensemble de la traversée seules 234 interviews de personnes, sur un potentiel de 1 000, ont été reportées dans les carnets. On constate une assez bonne diversité des réponses, qui sont autant de témoignages sur les différents visages de la nuit :

- **des travailleurs de la ville en continu** : chauffeurs de taxis, techniciens des TPG, boulangers, gérants d'épicerie de nuit ;
- **des travailleurs de la ville festive** : responsables d'établissements, barmans, DJs, organisateurs de soirées, musiciens ;



△ Des munitions pour la route

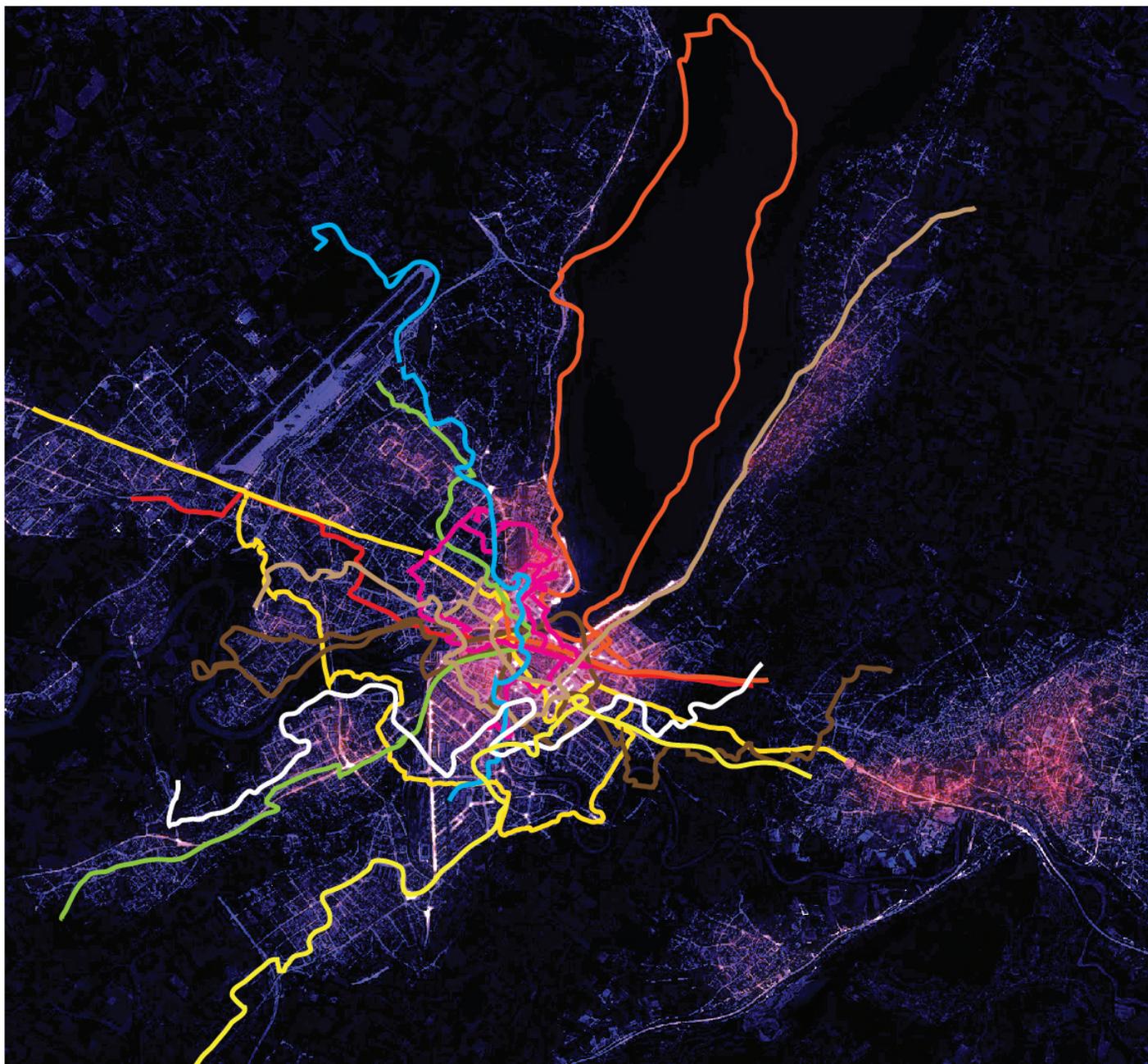
- **des travailleurs de la ville de garde** : médecins, ambulanciers, infirmières, policiers, gardes-frontière, agents de sécurité ;
- **des personnes en charge de préparer la ville du jour** : entretien ;
- **des sans papiers** ;
- **des usagers de la ville** : noctambules, usagers des différents services.

Les questionnaires des carnets de route permettent de dégager quelques tendances sur les représentations de la nuit.

Parcours n°1 : Jules Verne	24,89 km
Parcours n°2 : Tangente	44,73 km
Parcours n°3 : La croisière s'amuse	37,06 km
Parcours n°4 : La grande vadrouille	19,11 km
Parcours n°5 : Focus	20,69 km
Parcours n°6 : 3 X 8	38,83 km
Parcours n°7 : Nors-Sud	20,24 km
Parcours n°8 : Bucolique	14,61 km
Parcours n°9 : Contrebande	29,14 km
Parcours n°10 : Surprise	20,92 km
Total	270,22 km



Les données GPS de la Traversée.
Réalisation : Sami-Ramzi Chibane.



▲ Les traces GPS de la traversée
Réalisation : Sami-Ramzi Chibane.
Crédit photo : © David François.



△ Les groupes de la traversée.



△ Des rencontres dans la nuit.
Crédit photo : © R. Albertalli / Ville de Genève



Les témoignages des peuples de la nuit

Ce que représente la nuit.

Les représentations de la nuit sont variées et plutôt positives. La nuit est globalement associée à l'apaisement de la ville par comparaison au jour. La détente, la tranquillité, le repos, le calme, le silence qualifient la nuit comme un temps de « pause » dans le fonctionnement global de la cité.

Aux côtés de ces images des nuits « apaisées » figurent celles des nuits « animées » par la fête. Pour beaucoup, la nuit s'associe à la rencontre, la convivialité, la liberté, les amis, la sortie, la musique, l'expérience, le plaisir, la beauté ... Elle se présente comme un temps « socialement productif » pour reprendre les termes de Marie-Avril Berthet. La nuit est aussi « animée » par le travail. Plus minoritairement, la nuit est associée à des symboles négatifs comme le malheur, le danger.

En synthèse, quatre visages de la nuit se dégagent : en majeur, la nuit « animée », la nuit « apaisée » et la nuit « laborieuse » et en mineur, la nuit « angoissante ».

Ce qu'ils aiment dans la nuit.

Les agréments de la nuit sont fortement liés à ses représentations. Les individus interrogés tiennent au calme et à la tranquillité de la nuit dans son alternance avec le jour. Pour autant, les nuits apaisées sont aussi des nuits favorisant la rencontre avec l'autre, la convivialité, la fête et la musique.

Entre le bouillonnement du jour et la nuit noire et endormie figure une autre idée de la nuit : calme, sereine

mais offrant la possibilité de se retrouver, de danser, de faire la fête dans une certaine idée de la liberté et de l'insouciance. Un désir de ne pas retrouver la ville du jour dans la nuit apparaît en filigrane des réponses, évoquant l'idée que la nuit devrait être préservée d'une colonisation massive des activités du jour. Entre apaisement et animation, les Genevois accordent de l'importance aux ambiances particulières de la nuit.

La nuit « laborieuse » semble davantage associée au plaisir puisque le travail apparaît très nettement dans les agréments de la nuit, tandis qu'il est quasi absent de ses désagréments. Pour autant, en référence à Emmanuel Fritsch, il ne faut pas négliger les différentes réalités du travail de nuit. Il peut être un choix, mais aussi une contrainte.

Ce qu'ils détestent dans la nuit.

Les désagréments de la nuit sont associés au revers de la fête, de la rencontre et de l'amusement. Quand les nuits animées « débordent », l'ivresse, l'excès, l'agressivité, l'incivilité, le manque de respect, les bagarres et le conflit viennent ternir et casser la sérénité des nuits « animées ». La nuit est aussi associée à la peur. Celle des mauvaises rencontres ou de la présence de dealers au sein de l'espace public. Derrière cette constellation d'adjectifs se retrouve la thématique de la sécurité et du sentiment d'insécurité faisant apparaître le visage de la nuit « conflictuelle », en plus de renforcer celle des nuits « angoissantes », peu exprimée dans les premières représentations de la nuit.



△ Ce que représente la nuit.
Synthèse des 234 individus rencontrés.
Réalisation : Nicolas Chausson.



△ Ce qu'ils aiment dans la nuit.
Synthèse des 234 individus rencontrés.
Réalisation : Nicolas Chausson.



△ Ce qu'ils détestent dans la nuit.
Synthèse des 234 individus rencontrés.
Réalisation : Nicolas Chausson.





V. LES PREMIERES CONCLUSIONS

« De la nuit du silence, un secret peut sortir. »
VOLTAIRE.



Forts de leur expérience nocturne, les participants à « Genève explore sa nuit » se sont réunis le lendemain, après quelques heures de sommeil. Chacun est arrivé avec sa fatigue, ses impressions, ses observations, enrichi de ses différentes rencontres.

Le moment était venu de partager les diverses expériences afin de co-construire le diagnostic et formuler quelques préconisations pour des nuits et des villes plus accessibles et hospitalières.

Ce qui plaît dans la nuit

Les conclusions de la séance de créativité rejoignent les perceptions des individus interrogés sur les agréments de la nuit. Globalement la nuit est appréciée parce qu'elle est un « *temps à part* » dans le rythme général de la ville. Dans notre société contemporaine, où tout va toujours trop vite, où les individus semblent constamment manquer de temps, la nuit apparaît comme un temps suspendu - une pause - durant lequel les individus choisissent de se reposer, de s'occuper d'eux ou de se rencontrer. En dehors de la nuit, ces temps calmes sont de plus en plus

rare au quotidien. Même les week-ends sont désormais des périodes de plus en plus actives pour « *faire ce qu'on a plus le temps de faire durant la semaine* ».

La nuit, la ville est semblable à une mosaïque d'ambiances entre des espaces calmes et des espaces animés. Ce contraste a particulièrement été apprécié par les arpenteurs. C'est un aspect de la nuit à préserver : d'un côté, la ville semble endormie, de l'autre elle fait signe d'une vie particulière.

Dans leurs rencontres, nombreux sont les participants à souligner la facilité de contacts avec les noctambules. Ils décrivent une certaine « ouverture d'esprit », un respect, une confiance et apprécient la sérénité, la richesse, parfois les émotions, ressenties dans leurs échanges : comme s'il était plus facile d'aborder l'« autre » durant la nuit. Des dysfonctionnements et des problèmes ont également été décelés au sein des nuits de Genève.

41



△ La préparation de la salle pour la séance de créativité.

En synthèse :

- la nuit est un temps à part dans le rythme global de la ville ;
- il y a plusieurs ambiances dans la nuit entre calme et animation.

Des impressions contrastées

La séance de créativité a permis de mettre en avant la fragilité et la dégradation générale de l'image de la nuit. La nuit a différents visages, mais elle est surtout présentée comme une temporalité associée aux nuisances sonores, aux dégradations et aux conflits... La nuit urbaine est finalement assez peu abordée sous l'angle de sa richesse, de sa diversité culturelle, de ses opportunités économiques où de sa capacité à favoriser la rencontre. Les événements récents à Genève (fermetures d'établissements, conflits entre acteurs, manifestation contre la mort de la nuit...) sont autant de messages indiquant que la nuit « va mal ». Ces discours, très présents dans la presse locale renforcent les représentations caricaturales de la nuit auprès des habitants.

Sans nier les problèmes inhérents au fonctionnement de la nuit, il est important de souligner que la communication des médias cible trop souvent ses dysfonctionnements que ses opportunités. Les représentations s'en retrouvent contrastées et ambivalentes. A titre d'exemple, le quartier des Pâquis, connu pour sa concentration d'établissements nocturnes est un territoire de la nuit aussi bien détesté – insécurité, nuisances, conflits- qu'apprécié pour son ambiance. La nuit, les territoires sont également victimes de la généralisation de représenta-



△ Les premiers échanges.

tions. Les nuisances sonores sont des phénomènes plutôt limités à quelques pôles et peuvent dégrader l'image de tout un quartier.

En synthèse :

- une fragilité de l'image de la nuit ;
- des nuits genevoises qui se détériorent ;
- une dévalorisation de la nuit dans les discours médiatiques ;
- la mauvaise réputation de certains quartiers ;
- des nuisances sonores qui touchent toute la ville alors qu'elles sont très localisées.

Les espaces de la nuit

La traversée nocturne a permis d'identifier différents territoires dans les nuits de Genève. D'une manière générale, plus on avance dans la nuit, plus les activités se concentrent autour d'oasis formant un archipel nocturne



entre le centre et la périphérie. Genève n'échappe pas à la règle. Les espaces « animés » et « actifs », concentrant l'offre festive, se regroupent essentiellement au centre de l'agglomération. Différentes polarités ont été identifiées : les Pâquis, Carouge, Plainpalais, rue de l'école de Médecine... Le calme de la périphérie contraste avec cette animation du centre-ville, à l'exception des postes de douanes qui forment des « points chauds dans la nuit » avec des flux transfrontaliers qui demeurent importants.

Face à cette géographie nocturne particulière, la question de la répartition ou de la dispersion des activités au sein de l'agglomération a été posée et devra faire l'objet de réflexions plus avancées à l'avenir.

En synthèse :

- des espaces animés et attractifs, surtout concentrés au centre-ville ;
- les postes de frontière qui sont des « points chauds » dans la nuit avec des flux transfrontaliers qui restent importants ;
- un décalage entre l'animation du centre et le calme de la périphérie ;
- un questionnement de la concentration ou de la dispersion des activités nocturnes.

La lumière urbaine

La lumière urbaine a fait l'objet d'une attention particulière. D'une manière générale, les espaces nocturnes du Grand Genève sont « bien éclairés » d'un point de vue quantitatif. Mais l'éclairage manque de qualité. Il est décrit comme « fonctionnel » avec une trop forte pré-

sence des enseignes publicitaires. Malgré la quantité de lumière, l'éclairage urbain n'est pas toujours rassurant. Certains participants tiennent également à souligner les risques de sur-éclairage en termes de consommation d'énergie et de pollution lumineuse.

Une réflexion sur la qualité de la lumière urbaine semble donc nécessaire pour organiser un éclairage contrasté et varié, tenant compte des usages de la nuit. Les réflexions sont déjà en cours, puisque la Ville de Genève dispose depuis 2009 d'un « Plan Directeur Lumière ». Il est donc recommandé de poursuivre les actions engagées.

En synthèse :

- des espaces bien éclairés, mais de manière trop fonctionnelle ;
- un éclairage qui n'est pas toujours rassurant ;
- un manque de diversité, d'organisation et de contraste ;
- une hausse de la consommation d'énergie et de la pollution lumineuse.

L'offre urbaine

L'offre urbaine dans les nuits genevoises est un enjeu particulièrement fort puisqu'il figure parmi les principaux champs de tensions.

Le constat de départ souligne le caractère multiculturel des nuits de Genève. Cependant, l'offre est perçue comme trop segmentée, standardisée et commerciale. Une réflexion sur la qualité de l'offre nocturne est donc primordiale. Il faut entendre par « qualité » l'adaptation



△ Des participants attentifs.

de l'offre nocturne à différentes tranches d'âges et la proposition d'activités nocturnes dépassant le cadre des établissements de nuit.

Concernant l'âge, l'offre cible beaucoup les populations de 20 à 35 ans. Il serait intéressant d'écouter les besoins des jeunes et des populations d'âge intermédiaire.

L'offre urbaine nocturne doit également être pensée en dehors des établissements de nuit : des lieux de restauration, des lieux culturels, des équipements sportifs peuvent venir compléter l'offre existante. A Genève, les centres sportifs et la patinoire fonctionnent déjà jusqu'aux premières heures de la nuit. C'est une piste intéressante à suivre pour diversifier la nuit et l'ouvrir à un public plus large.

L'ouverture de la nuit passe également par une réflexion sur les coûts d'accès. L'offre décrite comme trop commerciale est aussi particulièrement onéreuse, ce qui ex-

clut les populations les plus modestes. L'accès à la nuit genevoise passe nécessairement par une réflexion sur les dispositifs de transports.

Les premiers éléments de diagnostic ont mis en avant la concentration de l'offre nocturne dans le centre de l'agglomération et font état de flux importants provenant notamment de la partie française du Grand Genève. Accéder à la nuit demeure possible. Rentrer chez soi s'avère plus compliqué. Unaniment, les participants ont insisté sur le manque d'offre de transports en communs durant la nuit. Ils proposent d'adapter le réseau de transports au « fonctionnement réel du territoire ».

En synthèse :

- des nuits multiculturelles, mais une offre segmentée et standardisée ;
- une offre qui manque de qualité et qui cible certaines tranches d'âge ;
- une offre trop chère et parfois « excluante » ;
- une offre urbaine trop « commerciale » ;
- une fermeture tardive des équipements sportifs (centres sportifs, patinoire...) ;
- un système de transport mal adapté au fonctionnement réel du territoire.

Les horaires d'ouverture

La diversification de l'offre urbaine nocturne ne peut être déconnectée d'une réflexion sur les horaires d'ouverture. Durant la traversée, les participants ont eu le sentiment que la nuit n'était autorisée que de 22 heures à 2 heures du matin : pourquoi ce vide de 2 heures à 5 heures ? La



fermeture anticipée des établissements peut créer un sentiment de frustration chez certains noctambules et précipiter la consommation d'alcool avant la fermeture des établissements. Les noctambules se trouvent souvent dans la rue, parfois en état d'ivresse, et sans moyens de transports pour rentrer chez eux. Elargir les horaires d'ouverture pourrait permettre d'éviter la consommation exagérée d'alcool, favoriser la fatigue naturelle et le retour au domicile dans un climat plus « calme ».

En synthèse :

- une nuit qui ne dure que de 22 h à 2h ;
- une fermeture anticipée qui précipite la consommation d'alcool ;
- un système de transport qui n'est pas adapté aux horaires de la nuit ;
- pourquoi ce vide entre 2h et 5h ?

Les espaces publics

La diversification de l'offre urbaine nocturne impose de dépasser le seul cadre des établissements de nuit et de réfléchir à l'accueil et à l'hospitalité de l'espace public. Dans le diagnostic cette thématique a partiellement été abordée dans le cadre des réflexions sur la lumière. Le manque de qualité des espaces a été souligné : les toilettes publiques sont fermées, le mobilier urbain n'est pas adapté... L'espace public nocturne n'invite pas à la promenade ou au rassemblement sans créer des nuisances pour les riverains. Dans la ville nocturne, la promenade est appréciée car elle permet de profiter des espaces urbains autrement, en dehors de l'ambiance du jour.

En synthèse :

- un manque d'hospitalité des espaces publics : toilettes publiques fermées, mobilier urbain mal adapté ;
- peu de lieux pour se rassembler, se retrouver sans générer des nuisances pour les riverains.

Différentes réalités de la vie nocturne

La vie nocturne renferme des réalités différentes. Lors des rencontres avec les « peuples de la nuit », le travail de nuit a souvent été idéalisé et décrit comme un choix. Pourtant, il faut souligner que le travail de nuit peut être un choix plus qu'une contrainte dans les discours, mais qu'il renferme des réalités contrastées. Nous pouvons nous référer une fois de plus aux propos d'Emmanuel Fritsch, Médecin du Travail, qui insiste sur les risques pour la santé, sur le stress au travail et les difficultés pour l'organisation personnelle.



△ Le diagnostic s'enrichi.

Un autre pan de la vie nocturne concerne le temps de la fête. Si la nuit est propice aux rencontres agréables et un temps « socialement productif », les débordements de la vie nocturne sont particulièrement dommageables (ivresse, bagarres, violences verbales, agressivité). Par ailleurs, la présence de deal et de trafics au sein de l'espace public vient renforcer le sentiment d'insécurité.

En synthèse :

- le travail de nuit est un choix plus qu'une contrainte dans les discours ;
- des réalités contrastées (risques pour la santé, stress au travail, difficultés pour l'organisation personnelle) ;
- un temps propice aux rencontres agréables, mais aussi aux excès (ivresse, violences verbales, agressivité...);
- des activités de deal et de trafics qui renforcent le sentiment d'insécurité.



△ Elaboration des pistes de travail pour les nuits genevoises.

La communication sur la nuit

Le diagnostic fait état d'un manque de connaissances de la nuit à Genève. Après leur expérience, les participants ont souligné le décalage entre les représentations et le vécu de la nuit. Il existe effectivement un manque de pratique et de connaissance des réalités nocturnes. La communication est partielle ; notamment dans la presse locale qui cible très souvent les débordements de la nuit. Mais la communication sur l'offre nocturne est également à améliorer. Elle cible trop souvent des événements d'envergure : des nuits urbaines « extra-ordinaires » et apportent peu d'importance à l'offre urbaine quotidienne, qu'elle soit festive, culturelle ou sportive.

En synthèse :

- un décalage entre les représentations et le vécu de la nuit ;
- un manque de pratique et de connaissance des réalités nocturnes;
- des événements d'envergure sur-médiatisés ;
- un manque d'information sur l'offre festive quotidienne.





VI. QUELS CHANTIERS PRIORITAIRES POUR LES NUITS GENEVOISES ? (Préconisations de l'UJF)

« J'ai reçu la nuit comme une gifle, mais je refuse les duels. »
Paul MORAND.



Les éléments de diagnostics ont permis, dans un deuxième temps de la séance de créativité, de formuler des « chantiers prioritaires » pour les nuits de Genève. Nous les avons regroupés en six axes de travail.

Axe 1 : se déplacer dans la nuit

Le premier axe de travail consiste à assurer l'accès à la vie nocturne à l'échelle du Grand Genève selon les propositions suivantes :

- **Adapter l'offre de transport aux rythmes de la ville et de la nuit.** Il s'agit de travailler sur l'élargissement des horaires transports en commun en soirée et la nuit. L'offre peut être adaptée sur certaines nuits de la semaine, le week-end par exemple.

- **Diversifier l'offre :** ne pas limiter l'offre aux transports en communs. Des solutions alternatives sont possibles : taxis collectifs, vélos en libre-service, transport à la demande.

- **Sécuriser le transport de nuit.** Des actions de médiation peuvent renforcer le sentiment de sécurité.

- **Penser les mobilités nocturnes à l'échelle du Grand Genève en intégrant les flux transfrontaliers.** Le projet de CEVA, liaison ferroviaire entre Annemasse et Genève est une piste à exploiter.

Des exemples en Europe :

Une adaptation du réseau de transports.

Dans de nombreuses villes d'Europe, les transports publics s'adaptent aux réalités de la vie nocturne. Le réseau de jour peut se prolonger de quelques heures durant les week-ends. D'autres villes choisissent de mettre en place un réseau dédié à la nuit, adapté à sa géographie, et prenant le relais du réseau de jour. C'est le cas à Paris, Lyon ou Nantes.

Dans les grandes villes européennes, les services de transports fonctionnent 24 heures sur 24 notamment à Berlin ou à Vienne (Autriche) qui communique sur le réseau de nuit par le slogan « Die Nacht gehört dir ». La ville de Londres suit le même mouvement puisque la décision de faire circuler le réseau de transport 24 heures sur 24 a été annoncée au mois de novembre 2013.

Un transport à la demande de nuit.

Au Luxembourg, « Le Night Rider » est un bus de nuit individuel sans itinéraire ni arrêts fixes. Il conduit les usagers dans tout le Grand-Duché à l'adresse de leur choix et les reconduit ensuite à leur domicile. Ce bus de nuit circule le weekend entre 18 heures le soir et 5 heures le matin. Ce service fonctionne uniquement sur réservation, possible jusqu'à une heure avant le départ du bus.

Axe 2 : adapter et diversifier l'offre nocturne

Le deuxième axe consiste à adapter et diversifier l'offre nocturne à l'échelle du Grand Genève. Les propositions sont les suivantes :

- **Elargir les horaires d'ouverture.** La révision de la loi sur la restauration, les débits de boissons et l'hébergement constitue un contexte favorable à l'ouverture des discussions sur le sujet.

- **Envisager la création de quartiers dédiés à l'activité nocturne.** Cette idée peut séduire car elle semble pouvoir éviter les nuisances ; mais elle nécessite des réflexions complémentaires, le risque étant de dénaturer et d'artificialiser la vie nocturne et de concentrer la nuit dans des lieux de consommation.

- **Répartir l'offre géographiquement entre le centre et la périphérie.** Une meilleure répartition doit s'associer aux réflexions sur la diversification de l'offre nocturne et sur le développement de l'offre de transports afin de créer un maillage intelligent.

- **Assurer l'accès aux activités nocturnes.** Il s'agit de diminuer le coût de la nuit et de développer une offre non commerciale.

- **Diversifier l'offre nocturne en l'adaptant à différentes populations.** Cette proposition nécessite une réflexion sur les envies et besoins des différents publics ciblés.

- **Réfléchir au développement de l'offre sportive en soirée.**

- **Dépasser la question des nuits festives en développant une offre sociale.** Créer par exemple un asile de nuit pour les sans-abris.

Des exemples en Europe :

Des services innovants.

A Helsinki (Finlande) et Lyon (France), des crèches de nuit ont été créées pour répondre aux besoins de garde d'enfants des travailleurs de nuit. Cette solution participe à une meilleure gestion du temps de la famille.

A Oviedo (Espagne), des centres sociaux et des gymnases restent ouverts la nuit ; cette initiative a permis de faire chuter la délinquance de 25%.

Des soirées dédiées aux jeunes.

Certains établissements organisent des soirées dédiées aux jeunes. Plusieurs fois par mois, quelques boîtes de nuit ouvrent leurs portes uniquement aux adolescents. Le tarif d'entrée est moins cher et les consommations sont adaptées au public. Cette initiative qui s'observe notamment à Paris, Londres et à Thoun (Suisse), permet un accès privilégié des jeunes aux plaisirs de la vie nocturne.

Agir sur les horaires d'ouverture :

La *Licensing Act* de 2003 en Grande-Bretagne est un exemple de libéralisation des horaires d'ouverture. Théoriquement, depuis 2005, les établissements peuvent ouvrir 24h/24h. L'objectif est d'étaler au maximum les sorties d'établissements pour limiter les phénomènes de pointes et de « hot spots » dans l'espace public. La loi réforme aussi le débit de boissons et prévoit de lourdes amendes aux établissements ne régulant pas la consommation d'alcool de leurs clients.



Axe 3 : Améliorer le confort et la qualité des espaces publics

Le troisième axe consiste à améliorer le confort et la qualité des espaces publics afin de rendre Genève la nuit plus accessible et hospitalière. Les recommandations sont les suivantes :

- **Créer des espaces de rencontre et de rassemblement.** La création d'espaces de rassemblements est une autre façon de diversifier l'offre nocturne et de profiter de la ville durant la nuit. Les bords du lac et les toits des immeubles ont notamment été cités.
- **Adapter l'éclairage entre ombre et lumière.** Il s'agit de poursuivre les actions engagées dans le cadre du « Plan Directeur Lumière ».
- **Conserver l'hospitalité des lieux.** Réfléchir à un mobilier urbain adapté, aux toilettes publiques ouvertes la nuit, à la signalétique et aux cheminements piétonniers.
- **Repenser le rôle de la police.** Développer les actions de médiation, de prévention, de protection.

Des exemples en Europe :

Une adaptation aux différents usages de l'espace public.

A Paris, le projet réaménagement de la place de la République a tenu compte des différents usages du lieu entre le jour et la nuit : variation de l'éclairage selon les heures, kiosque de jeu amovible, espaces de rencontre etc...

La création de lieux de rencontre.

La municipalité de Winterthur (Suisse) a développé le concept « Espace pour le mouvement et pour le sport ». Cette initiative met à disposition des chemins, des places, des parcs, de manière « quasi illimitée » pour que les jeunes puissent se réunir et pratiquer des sports en soirées. L'expérience a renforcé l'attractivité des quartiers en périphérie et a « déchargé » le centre-ville.

L'utilisation des toits des immeubles

A New York City et Chicago, concernées par la raréfaction des ressources foncières, les toits des immeubles et des bâtiments industriels sont réinvestis pour y développer des espaces collectifs. Des projets de création de cinémas en plein air et de boîtes de nuit sont actuellement en cours.

Des marches exploratoires pour concevoir la mise en lumière des espaces publics

L'Agence « Radiance 35 » de Liège (Belgique) travaille sur la conception des espaces publics la nuit. Depuis 2009, elle expérimente des marches nocturnes (la méthode se rapproche très fortement de « Genève explore sa nuit ») pour concevoir l'éclairage des espaces publics en liens avec les habitants. Les réalisations sont multiples : Mulhouse (France), Molenbeek (Bruxelles), quartier Saint-Lazare (Bruxelles), Lausanne (Suisse), Jette (Bruxelles)...

La mise en lumière de l'espace public pour intensifier la vitalité nocturne

À Montréal, la conception des espaces publics du Quartier des Spectacles a fait l'objet d'un travail soigné. Au-delà de l'identité visuelle, l'ambition est d'apporter une grande qualité aux ambiances des espaces publics pour renforcer l'intensité urbaine. Le programme annuel « Luminothérapie » permet d'augmenter les potentialités de la nuit grâce à l'apport des projets artistiques (design, lumières, vidéoprojection, etc.)

Axe 4 : Renforcer la connaissance sur la nuit

Le quatrième axe propose de poursuivre l'élan de connaissance engagé depuis quelques années à Genève. Les propositions sont les suivantes :

- **Elargir le diagnostic à ceux qui dorment.** Le présent diagnostic ne rassemble que les perceptions des individus actifs la nuit.
- **Réaliser des approches spécifiques.** Réaliser des « cartes mentales » sur la géographie de la nuit ...
- **Réaliser des études thématiques.** Approfondir la connaissance sur le travail de nuit, le genre, l'exclusion, les besoins des jeunes etc...
- **Refaire le protocole de la traversée nocturne en fonction des saisons.** Tenir compte de l'alternance des saisons.
- **S'enrichir des expériences menées au sein d'autres villes européennes.**

Des exemples en Europe :

Réaliser des diagnostics.

En Grande Bretagne, la nuit est désormais intégrée aux documents de planification urbaine. Le « London Plan » intègre cette dimension dans son chapitre « développement économique ». Pour cela, des diagnostics de territoires ciblés sur les pôles de la vie nocturne ont été réalisés pour enrichir les réflexions stratégiques globales de l'agglomération londonienne.

Mise en place d'un observatoire de la nuit.

Certains territoires ont tenté de mettre en place des « observatoires de la nuit », notamment Bruxelles et Lyon. L'objectif est de créer une plateforme de connaissance et de veille sur la vie nocturne et de mesurer les impacts des actions engagées par les différents acteurs de la nuit. Néanmoins, la mise en place de ce dispositif nécessite un investissement important et une demande sociale forte.



Axe 5 : Communiquer autour et dans la nuit

Le cinquième axe consiste communiquer autrement sur la nuit. Au-delà des discours caricaturaux. Les propositions sont les suivantes :

- **Communiquer sur les usages et les opportunités de la nuit.** Dépasser les conflits et les nuisances pour donner un autre visage de la nuit.
- **Permettre aux établissements d'envisager leur activité sur le long terme.** Soutenir leurs activités, permettre d'investir sans crainte.



Des exemples en Europe :

Un journal dédié à la vie nocturne sous « toutes ses facettes ».

A Toulouse (France), le journal *Minuit Magazine* « offre une information pluridisciplinaire exclusivement sur la thématique de la nuit. Le magazine s'adresse au plus grand nombre. Son contenu rédactionnel est varié : arts, économie, loisirs, science, solidarité, voyages, métiers, santé, faune, histoire, société... »

Communiquer sur l'offre urbaine en temps réel.

« Urban pulse », testée en Europe et aux USA est une application gratuite développée par Véolia/Transdev. Basée sur le principe de la réalité augmentée, elle permet de rassembler au sein d'une même interface des informations sur l'offre commerciale, de service, d'évènements, mais aussi sur des « points d'intérêts » dans la ville ; le tout associé à l'offre de transports ou les cheminements piétonniers. L'application est participative, chacun peut s'il le souhaite venir enrichir les informations contenues dans l'application.

Un festival pour valoriser les potentialités et la diversité de la nuit.

À Paris, le festival « *Les nuits capitales* » est né en 2000 pour répondre à la pétition « *Paris : quand la nuit se meurt en silence* ». L'objectif est de présenter la nuit parisienne sous toutes ses dimensions : vecteurs de rencontres, d'échanges, sources de création et de rayonnement, intérêt économique, attractivité touristique, etc. L'intérêt est aussi de valoriser la pluralité de l'offre nocturne, en mettant à contribution l'ensemble des acteurs de la nuit pour ainsi mettre en lumière les lieux, les évènements, les producteurs et les organisateurs ainsi que les initiatives culturelles de Paris et de sa périphérie. Le festival alterne rencontre entre acteurs, workshops, expositions, concerts et clubbing.

Axe 6 : La gouvernance des nuits genevoises

Le sixième axe de travail concerne la gestion et la gouvernance des nuits de Genève. Les propositions sont les suivantes :

- **Fédérer les différents acteurs de la nuit.** Concilier des besoins et des perceptions contradictoires.
- **Considérer la nuit comme un projet partagé.** Réaliser des « contrats de quartiers ».
- **Articuler les différentes échelles administratives :** Ville, Canton et relations avec la France.
- **Quelle place du Grand Conseil de la nuit dans la gouvernance de la nuit du Grand Genève ?**
- **Associer le milieu festif et les habitants dans la résolution de conflits localisés.**

Des exemples en Europe :

Un Maire de nuit :

à Amsterdam, un Maire de nuit a été élu et a mis en place un réseau d'acteurs de la nuit « Nachtwacht ». L'objectif est de sensibiliser les différents acteurs locaux sur la question de la nuit. La démarche vient d'arriver en France. Les villes de Toulouse, Paris et Nantes, viennent d'élire leur Maire de nuit (une élection plus symbolique qu'institutionnelle). Des liens semblent se dessiner entre les Maires de nuit et

les responsables politiques locaux : c'est une démarche qui reste à observer dans les prochains mois. L'exemple du Maire de Nuit pourrait s'avérer complémentaire avec l'existence du Grand Conseil de la Nuit de Genève qui est un dispositif inédit en Europe.

Des chartes locales :

Les Chartes de la vie nocturne existent depuis une dizaine d'années. Elles se développent dans les villes Françaises : Lille, Rouen, Lyon, Nice, Nantes... L'objectif est de fédérer les différents acteurs de la nuit autour d'un projet commun en établissant des « règles » permettant une meilleure gestion urbaine nocturne. Chaque acteur s'engage à respecter des mesures précises dans les domaines de la promotion de la vie nocturne, de prévention des conduites à risques ou des autorisations d'ouverture des établissements etc. À Paris, le dispositif de chartes est décliné à l'échelle de la rue. L'objectif est de fédérer les acteurs locaux sur la gestion locale de la rue en lien avec le cycle des activités et des usages de l'espace durant l'alternance du jour et de la nuit.

Un « plan des boulevards ».

A Bâle (Suisse) un « plan des boulevards » a été créé pour assurer une procédure d'autorisation équitable et lutter contre le bruit. Il détermine les horaires d'ouverture des cafés, des bars, des restaurants et des terrasses. Cette démarche propose un cadre réglementaire sécurisant et transparent pour les établissements et suscite une plus grande acceptation des décisions de l'administration.



« Genève explore sa nuit » est un projet de recherche action développé sous la direction de :

Luc Gwiazdzinski (Université Joseph Fourier, Grenoble)

et

André Waldis (Département de la Culture et des Sport, Ville de Genève).

Avec la collaboration de l'équipe de l'Université Joseph Fourier :

Alireza Ashkerazi

Nicolas Chausson

Sami Ramzi Chibane

Florent Cholat

Guillaume Drevon

Géraldine Durieux

Wembo Hu

Lauranne Jacob

Samir Ketila

Thierry Pierrat

Avec la collaboration des services de la Ville de Genève :

Dominique Berlie

Bérangère Ducloy

Virginie Estier

Albane Ferrari

Laurence Ganter

Edmée Ihne

Raphaël Pieroni

Salvatore Veronica

Thomas Wenger

Contact :

luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.com

andre.Waldis@ville-ge.ch



L'équipe d'organisation remercie chaleureusement l'ensemble des participants à « Genève explose sa nuit » :

Olivier Antelme
Lucie Baillon
Aimeric Baumann
Marie-Avril Berthet
Boris Briffaud
Luc Broch
Anne Builles
Alain Bussard
Pierre Chappuis
Olivier Choumovsky
Florence Colace
Olivia Cupelin
Roger Deneys
Alexandre Déhais
Thuy-San Dinh
Emmanuel Droz
Lionel Dulex
Sophie Eigenmann
Mustapha El Moustakim
Pascal Engeli
Alexandre Epalle
Laurence Fehlmann-Rielle
Paola Ferretti
Emilie Flamand
Yann Floris
Jacques Folly
Delphine Gabbai
Antoine Gabella
David Gaillard
Livio Ganzarolli

Jean Genolet
Thomas Gremaud
Jean-Philippe Haas
Prisca Harsch
Cédric Herbez
Pascal Holenweg
Howard Hornfeld
Vincent Jacquemet
Pierre Jenni
Sami Kanaan
Sarah Klopmann
Laetitia Krummenacher
Christophe Lambelet
Matthias Lecoq
Sébastieno Marras
Laure Martinelli
Thierry Merle
Pascal Merlin
Pascal Mino
Yann Oremus
Luca Pattaroni
Alexandre Patti
Luisa Paz
Daniel Pereiras
Frédérique Perler-Isaaz
Agnès Perreten
Mischa Piraud
Frédéric Post
Julien Reinhard
Michel Ribeiro

Marc-Aurèle Ricci
Damien Rochette
Nuccia Salerno
Luis Sartorio
Fabienne Sastre Duret
Pascal Sauge
Bénédicte Savary
Guy Schneider
Lydia Schneider-Hausser
Rafael Schütz
Alain Schveri
Luigi Scibile
Pascal Spuhler
Brigitte Studer
Marie-Pierre Theubet
Sylvain Thévoz
Jean-Alexis Toubhantz
Bojana Vasiljevic-Menoud



Bibliographie

- BONOMI A.**, 2000, *Il distretto del piacere*, Bollati Boringhieri
- CASATI R.**, 2000, *La Scoperta dell'Ombra*, Arnoldo Mondadori Editore S.p.A.
- CASTELLANI A.** 2003, *Piacetta è la Notte*, Manifestolibri srl
- CAUQUELIN A.** 1977, *La ville la nuit*, Paris, PUF
- DARES**, 2005, « *Travail de nuit et du soir depuis dix ans : une progression plus rapide pour les femmes que pour les hommes* », Premières synthèses, informations, octobre 2005, n° 40.2
- EMMANUELLI X., FRÉMONTIER C., TALLEC O.**, 2006, *Dans la rue*, Editions Le Baron perché
- GWIAZDZINSKI L.**, 2007, *Nuits d'Europe, Pour des villes accessibles et hospitalières*, UTBM Editions
- GWIAZDZINSKI L.**, 2005, *La nuit dernière frontière de la ville*, Editions de L'Aube
- ESPINASSE C., GWIAZDZINSKI L., HEURGON E.**, 2005, *La nuit en questions*, Editions de L'Aube
- GWIAZDZINSKI L.**, 2003, *La ville 24h/24, regards croisés sur la société en continu*, L'Aube, Le Seuil
- HANNERZ U.**, 1980, *Explorer la ville*, Editions de Minuit, Paris
- KREITZMAN L.**, 1999, *The 24 hour Society*, Profile Books
- MASBOUNGI A.** (dir.), *Penser la ville par la lumière*, Editions de la Villette
- MECAP**, 2004, « *Compagnons de la nuit à la Moquette* », Revue : Vie sociale et traitements, I.S.B.N.2749202981, n° 82, février 2004, Dossier : Le travail de la nuit 128 pages, p.29 à 33.
- MISON B.**, *Light Pollution*, Patrick Moore's practical astronomy series, 216p.
- O'CONNOR J.**, 1998, « *Donner de l'espace public à la nuit. Le cas des centres urbains en Grande-Bretagne* », in Les Annales de la recherche urbaine n°77, Plan Urbain, Ministère de l'équipement, du logement, des transports et du tourisme, décembre 1997, pp. 40-46

PERRAUT-SOLIVERES A., 2001, *Infirmières, le savoir de la nuit*, PUF

RABIN G., GWIAZDZINSKI L., 2007, *Si la route métrait contée. Un nouveau regard sur la route et les mobilités durables*, Eyrolles

RABIN G., GWIAZDZINSKI L., 2007, *Périphéries. Voyage à pied autour de Paris*. L'harmattan

RABIN G., GWIAZDZINSKI L., 2005, *Si la ville métrait contée*, Eyrolles

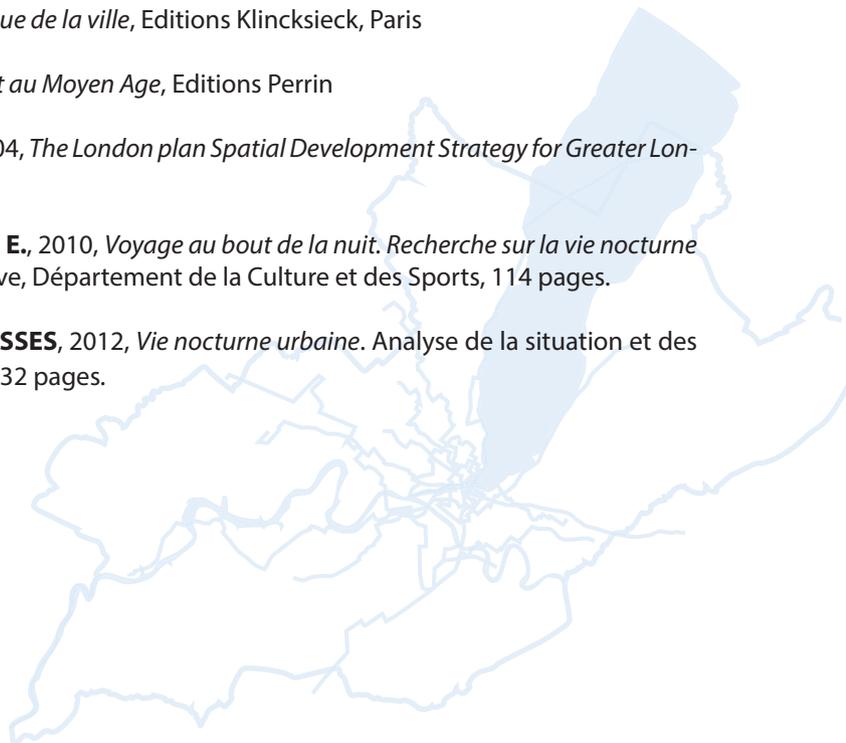
SANSOT P., 1973, *Poétique de la ville*, Editions Klincksieck, Paris

VERDON J., 1994, *La nuit au Moyen Age*, Editions Perrin

MAJOR OF LONDON, 004, *The London plan Spatial Development Strategy for Greater London*, 420 pages

BERTHET M.-A., NADA. E., 2010, *Voyage au bout de la nuit. Recherche sur la vie nocturne genevoise*, Ville de Genève, Département de la Culture et des Sports, 114 pages.

UNION DES VILLES SUISSES, 2012, *Vie nocturne urbaine. Analyse de la situation et des mesures envisageables*, 32 pages.



Ville de Genève - Université Joseph Fourier, Grenoble (IGA)
Décembre 2013

Rédaction : Luc Gwiazdzinski, Nicolas Chausson
Cartographies : Sami-Ramzi Chibane
Infographie : Nicolas Chausson
Avec la participation de : Florent Cholat



**Université
Joseph Fourier** 
GRENOBLE